

République Tunisienne  
Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille

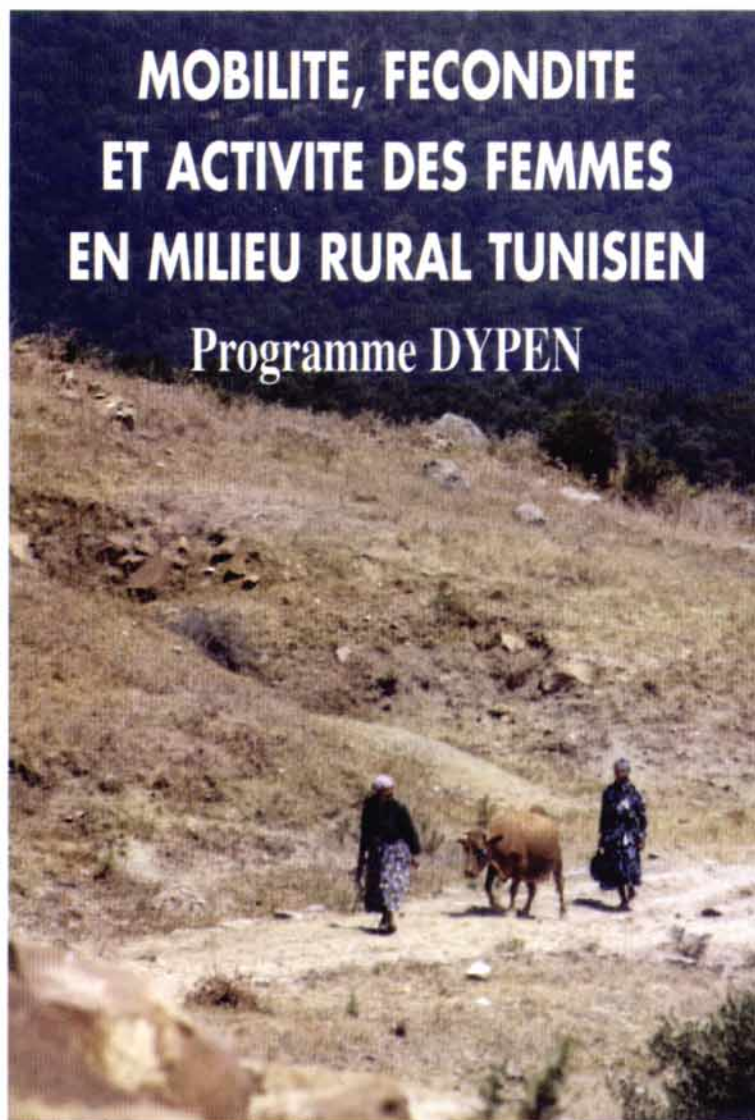
Centre de Recherches, d'Etudes,  
de Documentation et d'Information sur la Femme



Institut Français de Recherche  
pour le Développement



**MOBILITE, FECONDITE  
ET ACTIVITE DES FEMMES  
EN MILIEU RURAL TUNISIEN**  
Programme DYPEN



**Rapport n°2**

Résultats d'enquête  
Mars 1999

° REPUBLIQUE TUNISIENNE

Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille

---

Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation  
et d'Information sur la Femme (CREDIF)

Institut Français de Recherche  
Pour le Développement (IRD)

**MOBILITE, FECONDITE  
ET ACTIVITE DES FEMMES  
EN MILIEU RURAL TUNISIEN**

(Programme DYPEN)

**C.E.D.I.D. - IRD**

*Rapport n°2  
Résultats d'enquête  
Mars 1999*

Documentation ORSTOM



010057700

Edité par le Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation  
Et d'Information sur la Femme (**CREDIF**)  
Avenue du Roi Abdelaziz Al Saoud, rue 7131- El Manar II - 2092 – Tunisie  
Tél : (216- 1) 885 322 / Fax : (216-1) 887 436

Etude réalisée avec le soutien financier du FNUAP

## Avant-propos

La décision d'engager une étude sur le thème « Mobilité, fécondité et activité des femmes en milieu rural tunisien » a été prise dans le cadre d'un programme de recherches plus large sur les relations la population et l'environnement » (DYPEN : Dynamique des populations et évolution des milieux naturels) mis en œuvre depuis 1989 par un collectif de recherches regroupant une institution française (IRD) et plusieurs institutions tunisiennes (IRA, ISPT, CNT, ESAM, CRDA de Siliana) rejointes par le CREDIF en 1995. La première phase du programme DYPEN (1989-1995) avait pour objectifs, d'une part, de relier les dynamiques socio-démographiques des populations et l'évolution du milieu naturel et d'autre part, de mettre au point un dispositif méthodologique pluridisciplinaire susceptible d'éclairer les relations population environnement en milieu rural. C'est au cours de cette première étape que la disparité des stratégies familiales paysannes, ainsi que le rôle déterminant des femmes dans les activités agricoles ont été mis en évidence sans qu'il n'ait été possible d'aller au-delà de ce simple constat. Dans l'objectif d'apporter plus d'éclairage à ce propos, le CREDIF et l'IRD-ORSTOM ont jugé utile de mener une étude qui vise à approfondir cette problématique en intégrant le dispositif mis en place dans le programme DYPEN.

S'agissant de couvrir les différents aspects de la relation « Population – Environnement » en Tunisie rurale, le programme DYPEN a initié quatre sites d'observation significatifs, du Nord au Sud du pays, identifiés en fonction de contextes écologiques et démographiques spécifiques : la déforestation en Kroumirie, l'érosion des sols dans le Haut-Tell, la désertification à Menzel Habib et la gestion de l'eau en milieu oasien à El Faouar. La complexité des relations à observer a nécessité un dispositif d'observation de la mobilité et de la dynamique des populations dans leur rapport à l'environnement jouant sur la diversité des échelles : des observatoires localisés (OSLO) au niveau micro local en ce qui concerne l'état du milieu, des modules thématiques (MOTH) au niveau de la délégation pour l'étude des caractéristiques démographiques et socio-économiques des populations concernées. C'est à cette deuxième échelle que le programme CREDIF-IRD a été réalisé (Module Thématique 4) dans une démarche opérationnelle. L'analyse d'indicateurs tels que ceux relatifs à la fécondité et à la participation des femmes à l'économie du ménage dans les contextes étudiés permettrait ainsi d'apprécier l'évolution de leur statut dans les sociétés rurales. Les comportements de fécondité et de mobilité en milieu rural ont été approchés de façon concomitante avec les transformations des systèmes de production agricole et l'affectation des ressources humaines.

Une version plus approfondie de ce rapport fera l'objet d'une deuxième publication qui tiendra compte également des communications présentées lors du séminaire de diffusion des résultats de l'étude. (Tunis, 20 et 21 mai 1999)

Les enquêtes auprès de 1 250 ménages ont été réalisées avec le concours des institutions participant au programme DYPEN : l'Institut Sylvo-Pastoral de Tabarka, l'Institut des Régions Arides de Médenine, le Commissariat Régional au Développement Agricole de Siliana. Elles ont reçu également une aide précieuse des autorités régionales et locales.

Le FNUAP, dans le cadre de ses projets d'appui au CREDIF (TUN/94/P02), a apporté son concours financier à la réalisation de ce programme. Cette aide a complété la participation du Secrétariat d'Etat à la Recherche Scientifique et Technique (SERST) qui couvre à travers un Programme National Mobilisateur le financement de l'ensemble des autres opérations du programme DYPEN.

# Equipe de recherche CREDIF-IRD

## *Coordinateurs de l'équipe*

Michel PICOUET, IRD-Tunis  
Chedli TRIFA, Consultant pour le CREDIF

## **Equipe de recherche**

Sonia BEN JEMIAA, CREDIF  
Bénédicte GASTINEAU, IRD-Tunis  
Frédéric SANDRON, IRD-Tunis

## **Responsables au CREDIF**

Imed MELLITI, CREDIF  
Sihem NAJAR, CREDIF

## TABLE DES MATIERES

### CHAPITRE 1 : LES MENAGES (C. Trifa)

1. Ménages et population _____	8
2. Ménages et activité agricole _____	11
3. Ménages selon les éléments du confort _____	13

### CHAPITRE 2: LES INDIVIDUS (C.Trifa)

1. Population totale dans l'enquête _____	19
2 Population résidente _____	24

### CHAPITRE 3: LES FAMILLES (C. Trifa)

1. Nombre de noyaux familiaux _____	31
2. Noyaux familiaux selon le type _____	31
3. Noyaux familiaux selon la taille _____	32
4. Lien de parenté du chef de famille secondaire avec le chef de famille principale _____	32

### CHAPITRE 4: LA MOBILITE DES CHEFS DE MENAGE ET DE LEURS ENFANTS (M. Picouët)

1. La migration des enfants du chef de ménage _____	35
2. Intention de migrer du chef de ménage _____	38
3. La mobilité temporaire des chefs de ménage _____	38
4. La mobilité passée des chefs de ménage _____	39

### CHAPITRE 5: LA FECONDITE DES FEMMES (B. Gastineau)

1. Indicateurs de la fécondité _____	45
2. Variables explicatives de la fécondité _____	47
3. L'environnement socio – culturel de la fécondité _____	51
4. Conclusion _____	52

### CHAPITRE 6: LA DESCENDANCE DES FEMMES (B. Gastineau)

1. Caractéristiques des enfants recensés _____	54
2. Mortalité infantile et juvénile _____	54

CHAPITRE 7: L'ACTIVITE DES FEMMES (F. Sandron)

1 Introduction	57
2. Emploi salarié	58
3. Activité agricole	59
4. Activité artisanale	60
5. Activités domestiques	61
6. Conclusion	61

CONCLUSION (F. Sandron)	64
-------------------------	----

LISTE DES INDICATEURS	66
-----------------------	----

CARTES DE LOCALISATION DES ZONES D'ENQUETE	80
--	----

**CHAPITRE 1**  
**LES MÉNAGES**



## LES MÉNAGES

### C. TRIFA

L'enquête MOTH4 de 1998 est un deuxième passage auprès de ménages déjà enquêtés en 1996 par le programme DYPEN. Elle a été menée dans quatre zones rurales : en Kroumirie, dans les délégations de Bargou, de Menzel Habib et d'El Faouar<sup>1</sup>. Elle entre dans le cadre d'un projet plus large sur le thème « population et environnement » en Tunisie. Les investigations de l'enquête 1998 prennent en considération cette problématique à travers plusieurs variables : taille des ménages, distance à l'école et au centre de santé, corvée d'eau, origine et consommation de bois etc., auxquelles viendra s'ajouter la *Typologie Exploitation Agricole* (TEA) issue de l'enquête 1996.

### 1. Ménages et population

#### *Ménages émigrés<sup>2</sup> 1996-1998*

Sur les 1263 ménages enquêtés en 1996 dans les quatre sites, 21 n'ont pas été retrouvés en 1998. Ces ménages ont quitté le secteur de résidence où ils avaient été localisés en 1996. En Kroumirie, 4 ménages ont été identifiés comme migrants, 5 à Bargou, 5 à Menzel Habib et 7 à El Faouar.

#### *Ménages selon la taille*

Les situations de résidence des membres d'un ménage sont définies conformément aux normes préconisées par l'Institut National de la Statistique (I.N.S.).

***La taille moyenne des ménages est nettement plus importante dans le Sud***

La taille moyenne des ménages est nettement plus faible dans les deux zones du Nord. En Kroumirie et à Bargou, on compte respectivement 5,2 et 5,5 résidents par ménage. Dans le Sud, les groupes domestiques sont composés en moyenne de 7,5 personnes. Ces différences ont plusieurs explications :

- une fécondité plus forte dans le Sud,
- des ménages complexes plus nombreux dans le Sud,
- l'émigration des jeunes adultes plus fréquente dans le Nord.

Les personnes vivant seules sont peu nombreuses. Dans le Nord, les ménages composés d'un seul membre représentent moins de 5% de l'ensemble (4,4% en Kroumirie et 1,3% à Bargou). Dans le Sud, ils sont quasiment inexistants (un ménage à Menzel Habib, aucun à El Faouar). Lorsqu'un individu se retrouve seul, il est généralement accueilli dans un

<sup>1</sup> Cf en annexes, des cartes de localisation des zones d'enquête.

<sup>2</sup> Il a été convenu de nommer « ménage émigré » tout ménage qui a quitté le secteur où il avait été enquêté lors de la première enquête en 1998. Un changement de résidence dans un même imada n'est pas considéré comme une émigration.

ménage déjà constitué : celui de son père, de son frère, de son fils. Ainsi, les enfants divorcés ou veufs retournent chez leurs parents ou leur frère. Les personnes âgées cohabitent souvent avec un fils, la prise en charge d'un parent veuf étant la règle. De plus, la *décohabitation* des enfants avant le mariage n'existe pas en milieu rural. Un enfant célibataire reste chez ses parents même si la période de célibat se prolonge (il peut aussi être accueilli chez un frère marié). Le cycle de vie des individus et des ménages est tel qu'il est rare qu'un individu vive seul.

### *Activité des membres du ménage*

***Les actifs sans travail sont relativement plus nombreux dans le Nord***

Ont été considérés « actifs », les individus de plus de six ans (nés en 1991 et avant) qui s'adonnent à des activités économiques. Le nombre d'actifs par ménage varie de 1,8 (Kroumirie et El Faouar) à 2,0 (Bargou et Menzel Habib).

Les opportunités d'emploi ne sont pas les mêmes d'un site à l'autre. Le nombre d'actifs occupés par ménage est de 1,4 à Menzel Habib et 1,3 à Bargou. Ce chiffre est plus faible à El Faouar et en Kroumirie (1,1).

### *La disponibilité des services sociaux*

L'enquête Moth4 a privilégié les services d'enseignement et de santé<sup>3</sup>.

***L'école est souvent loin, sauf à El Faouar***

La distance moyenne entre le logement et l'école est très variable d'une région à l'autre. El Faouar bénéficie d'une situation favorable, les services scolaires, sanitaires mais aussi administratifs sont localisés dans le village. Les habitants de Sabria disposent d'écoles primaires et de dispensaires, ils se déplacent à El Faouar (5 km) pour aller à l'hôpital ou au collège. En moyenne, dans l'ensemble de la zone, 600 mètres séparent les ménages de l'école primaire et 1,3 km du centre de santé. La délégation de Bargou dispose d'une commune (Bargou ville) où sont concentrés de nombreux services (des écoles, un lycée, un hôpital...). Les zones rurales sont relativement bien desservies et l'agglomération est facilement accessible. La distance moyenne à parcourir pour atteindre l'école est de 2,1 km, tandis que celle pour atteindre le centre de soins est de 3,3 km.

***Les infrastructures sanitaires sont facilement accessibles à Bargou et à El Faouar***

Dans la délégation de Menzel Habib, les services publics sont concentrés autour de l'agglomération de Menzel Habib. Les populations sont éparses et très éloignées des structures scolaires et sanitaires. L'école primaire est en moyenne à 2,8 km du logement, le dispensaire à presque 6 km.

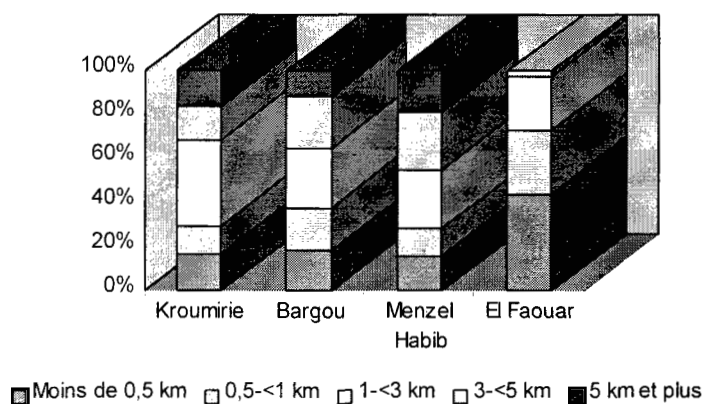
En Kroumirie, malgré une forte dispersion de l'habitat, des efforts importants ont été faits pour fournir aux ménages des services scolaires et sanitaires. Les ménages ont une école à moins de 2,5 km et un centre de santé à moins de 4 km. Signalons que ces distances varient considérablement selon que le ménage habite dans un village forestier ou dans un douar enclavé, car plus encore que la distance, ce sont les difficultés de déplacement dont il faut tenir compte. Les véhicules sont rares et les pistes impraticables en période de pluie. Dans ces conditions,

---

<sup>3</sup> L'enquête mesure la distance entre le logement et l'école primaire où les enfants sont inscrits (quand il n'y a pas d'enfants scolarisés, c'est l'école la plus proche), et entre le logement et le centre de santé de base fréquenté habituellement par le ménage.

les enfants rencontrent de nombreux obstacles sur le chemin de l'école.

**Répartition des ménages selon la distance à l'école (en kilomètres)**

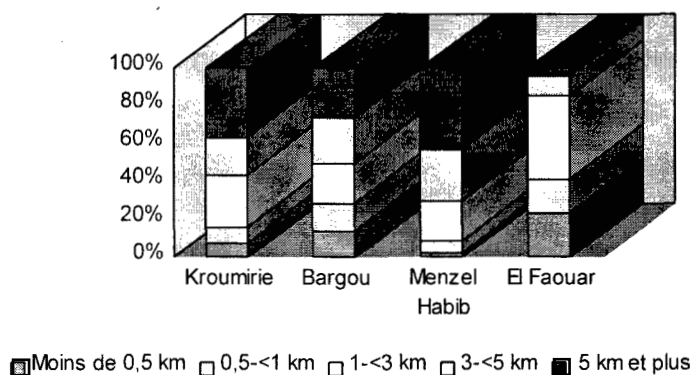


Source: Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

Ces données sont essentielles pour comprendre les stratégies des ménages en matière de scolarisation. En effet, l'école est obligatoire en Tunisie mais des dérogations sont données lorsque l'établissement est éloigné du lieu d'habitation. La non scolarisation des jeunes enfants et surtout des jeunes filles est souvent justifiée par la distance à l'école et les dangers sur le chemin.

La disponibilité des services sanitaires sera à mettre en relation avec la santé maternelle et infantile. Dans les centres de santé de base, sont dispensées des visites médicales générales mais aussi de planification familiale. Ils délivrent certains médicaments, notamment tous les traitements de longue durée (insuline, bêtabloquants...), administrent les vaccinations et organisent les campagnes sanitaires d'information et de prévention auprès des populations et plus particulièrement dans les écoles.

**Répartition des ménages selon la distance au centre de santé de base (en kilomètres)**



Source : Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

## 2. Ménages et activité agricole

Les sites de l'enquête MOTH4 sont en zone rurale<sup>4</sup>. Nombreux sont les ménages qui sont propriétaires de terres. Le pourcentage d'exploitants<sup>5</sup> varie de 60,8 à Bargou à 93,4 à Menzel Habib. A Bargou, les non exploitants sont localisés majoritairement dans l'agglomération.

La superficie moyenne par exploitant varie de 0,6 hectare à El Faouar (système de production oasien) à 20 hectares à Bargou (16,2 hectares en propriété et 3,8 en location). Les chiffres sont de 3,2 hectares en Kroumirie et 11,7 hectares à Menzel Habib. La superficie moyenne des terres en location est négligeable sauf à Bargou. Outre El Faouar, où elle est inhérente au système de production, l'irrigation n'est quasiment pas pratiquée.

*A Bargou, les exploitations sont nettement plus grandes qu'ailleurs*

### *Les ménages exploitants et les spéculations*

Bargou est une région céréalière où les grandes cultures occupent 12,4 hectares (moyenne par exploitation), soit 62% des superficies exploitées. A Menzel Habib, les exploitants sèment sur 2,2 hectares, les autres terres sont des pâturages et des parcours. En Kroumirie, un tiers de la propriété est cultivé en céréales (soit 1,1 hectare). Dans les oasis, ce type de spéculations est négligeable (200 m<sup>2</sup>).

*Céréales, Oliviers, Palmiers...des particularités régionales importantes*

La culture maraîchère est une spéculation marginale. Les légumes et les fruits sont souvent cultivés à des fins d'autoconsommation.

### *Exploitation d'arbres fruitiers*

Compte tenu des sites où a été réalisée l'enquête Moth4, l'investigation a été focalisée sur deux variétés d'arbres, à savoir l'olivier et le palmier dattier. Les autres arbres fruitiers ont été regroupés en une seule catégorie.

*L'olivier : une culture importante en Kroumirie, à Menzel Habib et surtout à Bargou*

La proportion d'exploitants qui ont des oliviers varie nettement d'un site à un autre. A Menzel Habib, une large majorité d'entre eux (85,4%) font de l'oléiculture et ont en moyenne 42,5 pieds. A Bargou, c'est une composante importante de l'activité agricole : 77,6% des exploitants possèdent des oliviers (118,3 pieds en moyenne). Presque un tiers des oliveraies comptent plus de 100 arbres.

L'écart entre les nombres de pieds moyens calculés pour Bargou et Menzel Habib (118,3 contre 42,5) s'explique d'une part par la différence de la taille moyenne des exploitations et d'autre part, par une différence nette d'écartement des plantations pour tenir compte des différences de pluviométrie.

En Kroumirie, les petites surfaces des exploitations, le relief et surtout le climat limitent les possibilités de l'oléiculture en tant que spéculation marchande. Une majorité d'exploitants cultivent l'olivier (63,4%) mais leur verger ne compte que quelques arbres (4,9 en moyenne). La production est souvent destinée à l'autoconsommation.

A El Faouar, le système de production oasien repose essentiellement sur la culture du palmier dattier (99,2% des exploitants en possèdent, 23

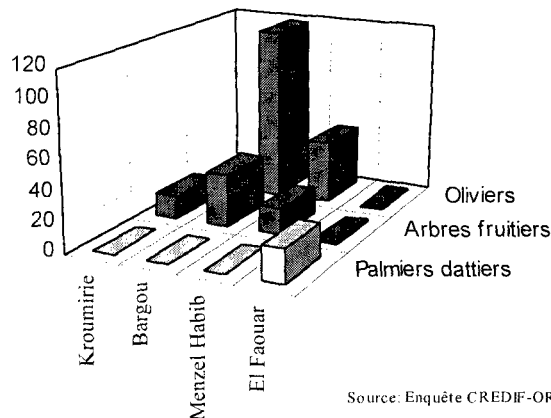
<sup>4</sup> Exception faite de l'agglomération de Bargou.

<sup>5</sup> Nous nommons « exploitant agricole » tout ménage qui possède de la terre, quelle que soit l'activité de son chef.

pieds en moyenne).

A Menzel Habib comme en Kroumirie, beaucoup d'exploitants (environ 60%) ont des arbres fruitiers (amandiers, pêchers,...) mais le nombre de pieds, très faible, indique que cette production très marginale est consommée par le ménage. A Bargou, seuls 27,5% des exploitants ont des arbres fruitiers mais les vergers sont beaucoup plus grands et exploités à des fins de commercialisation. A El Faouar, le faible nombre de ménages possédant des arbres fruitiers est quelque peu surprenant, on pouvait s'attendre à une exploitation à étages (palmiers dattiers – arbres fruitiers – culture maraîchère).

Nombre moyen d'arbres par ménage-exploitant



### *Ménage et élevage*

L'élevage est une composante essentielle de l'agriculture dans les quatre sites d'enquête. A Bargou, 51,5% des ménages possèdent un cheptel, 72,8% en Kroumirie. Dans les zones du Sud, le pourcentage est plus élevé (87,1% à Menzel Habib, 80,2% à El Faouar). Calculé par rapport aux ménages exploitants, le pourcentage d'éleveurs est le plus faible à Bargou avec 85% et le plus fort à El Faouar avec 99% des exploitants.

#### *Des petits cheptels en Kroumirie et à El Faouar...*

Les ovins sont une composante forte de l'élevage à Menzel Habib et à Bargou puisque seulement 4,4% et 21,3% des éleveurs n'en font pas. Le nombre moyen de têtes à Bargou et à Menzel Habib est respectivement de 31 et 18. A El Faouar en Kroumirie, plus de 50% ne font pas d'élevage d'ovins (54,2% et 59,6%) et le nombre moyen de têtes par ménage éleveur est faible (2 et 3).

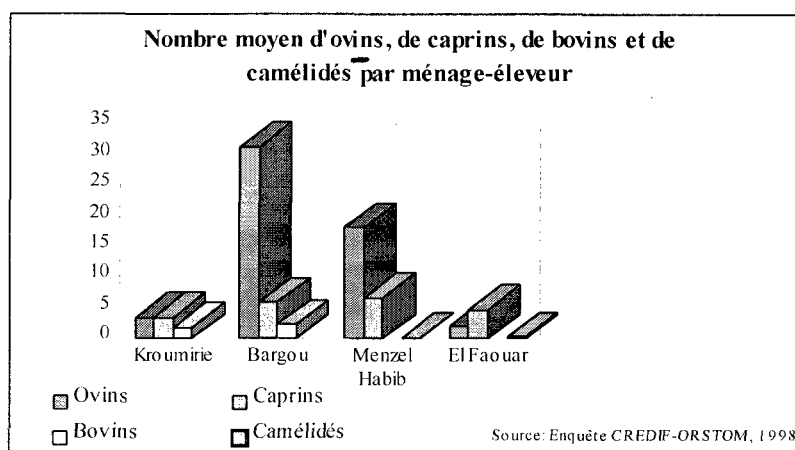
L'élevage du caprin est surtout pratiqué dans les deux sites du Sud. Seuls 2,8% et 11,6% des éleveurs d'El Faouar et de Menzel Habib n'en possèdent pas. En Kroumirie et à Bargou, 60% des ménages ne font pas d'élevage de caprins. Le nombre moyen de caprins par éleveur reste limité (6,6 à Menzel Habib, 5,8 à Bargou, 4,7 à El Faouar et 3,3 en Kroumirie).

18,7% des éleveurs en Kroumirie et 49,4% à Bargou possèdent des bovins. Le nombre moyen de têtes est faible : un peu plus élevé à Bargou (2,3) qu'en Kroumirie (1,7). Dans le Sud, ce type d'élevage n'existe

presque pas.

L'élevage de camélidés est peu important, même à El Faouar où seulement 10% des éleveurs ont déclaré posséder des camélidés. A Menzel Habib, ils ne sont que 2,2%. Chaque éleveur possède en moyenne 2,2 chameaux à El Faouar et 3,3 à Menzel Habib.

La garde du troupeau est assurée essentiellement par un membre du ménage. Le recours à un berger salarié est rare. A Bargou, 11,3% des éleveurs ont utilisé ce service, 2,5% à Menzel Habib. Ce comportement s'explique soit par la taille du cheptel (Bargou) soit par des longues distances à parcourir pour le pâturage (Menzel Habib).



### ***Ménages et activités agricoles marginales***

L'entretien d'un potager permet d'alimenter le ménage en légumes à moindres frais. C'est une ressource importante en Kroumirie où 83,7% des ménages ont un potager. A El Faouar, où les conditions climatiques s'y prêtent moins, une famille sur cinq s'adonne malgré tout au « jardinage ». A Bargou et à Menzel Habib, les potagers sont peu nombreux. Dans la délégation de Bargou, une partie de la population vit dans l'agglomération où les commerces fournissent quotidiennement des légumes et des fruits. A Menzel Habib, le manque d'eau compromet fortement cette activité.

### ***La cueillette des plantes sauvages, le potager et le petit élevage : des activités non négligeables***

Le petit élevage (volailles, lapins,...) est pratiqué par bon nombre de ménages, entre 70 et 90% selon les zones. A El Faouar, la cuniculture est largement pratiquée tandis que dans les zones du Nord, les basses-cours sont dominées par les volailles.

La cueillette des plantes sauvages (plantes médicinales, câpres,...) est pratiquée par 51,5% des ménages à Bargou, 36% en Kroumirie 35,8% à Menzel Habib et seulement 9,3% à El Faouar.

Ces activités dites « marginales » sont souvent réservées aux femmes. Pour certains ménages, ces cueillettes et productions autoconsommées sont loin d'être négligeables, notamment pour les plus pauvres.

### **3. Ménages selon les éléments du confort**

Ces questions ont été incorporées, comme d'ailleurs les questions sur les activités agricoles marginales, dans le « module 4 » réservé aux ménages

ayant parmi ses membres, au moins une femme âgée de 10 ans et plus. Les ménages « sans femme » sont assez rares pour que ce biais n'ait que de faibles conséquences sur les moyennes présentées ci-dessous.

### *Ménages et électricité*

*Presque tous les foyers ont l'électricité*

Près de 9 ménages sur 10 des ménages ont un raccordement au réseau de distribution d'électricité. Il varie de 77% à Menzel Habib (délégation semi-désertique avec habitat relativement dispersé) à 97,8% à El Faouar (peuplement aggloméré autour de l'oasis).

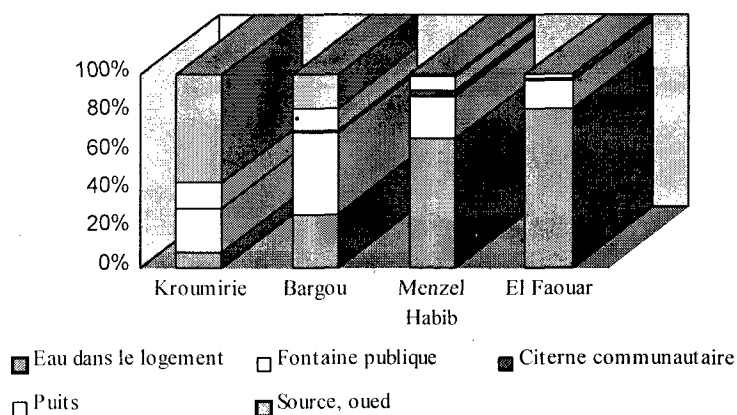
### *Ménages et alimentation en eau*

*Dans le Nord, encore peu de ménages disposent d'un point d'eau dans leur logement (citerne ou SONEDE)*

L'investigation a été focalisée sur les difficultés et les charges des ménages pour leur approvisionnement en eau à partir d'un point situé hors du logement. Le pourcentage de ménages disposant d'un point d'eau dans le logement (raccordement au réseau de la SONEDE, disponibilité d'une citerne ou puits) est très faible en Kroumirie (8%). Bien que s'agissant d'une région humide, le relief et la dispersion de l'habitat compliquent énormément la collecte des eaux et le développement du réseau de distribution. A Bargou, le pourcentage est faible, seulement 28% des ménages sont reliés au réseau de la SONEDE ou disposent d'une citerne ou d'un puits.

Pour les Sites du sud, bien qu'à prédominance désertique, la situation est meilleure. Les ménages ayant un point d'eau dans le logement représentent 66,6% à Menzel Habib et 82,1% à El Faouar. Les modes de construction traditionnels autour de la citerne pour la collecte des eaux de pluie et une politique engagée en matière d'extension du réseau pour les régions défavorisées expliquent ces taux importants.

Répartition des ménages selon le mode d'approvisionnement en eau



Source: Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

### *Corvée d'eau*

A défaut de point d'eau dans le logement, les ménages ont recours essentiellement à la fontaine publique (80% à El Faouar, 66% à Menzel

**La corvée d'eau : une lourde charge pour les populations rurales**

Habib, 58% à Bargou) sauf en Kroumirie où près des deux tiers utilisent les eaux des sources, fréquentes dans la région. Le temps moyen pour assurer une corvée d'eau est minimum à El Faouar (40 minutes environ), maximum à Bargou (plus de 80 minutes). La durée de la corvée dépend de l'éloignement du point d'eau mais aussi des moyens utilisés pour transporter l'eau. Les bidons d'eau sont souvent portés par les femmes ou acheminés par des ânes.

**Temps moyen hebdomadaire consacré aux corvées d'eau (ménages n'ayant pas de point d'eau dans le logement)**

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• % des ménages n'ayant pas de point d'eau dans le logement	92,0	72,2	33,4	17,9
• Nombre moyen de corvées par semaine	12,4	10,7	24,1	20,9
• Temps moyen aller retour (mn)	59,5	81,8	52,2	38,2
• Temps hebdomadaire :				
- En heures	12,3	14,6	21,0	13,3
- En jours	1,8	2,1	3,0	1,9

Le nombre moyen de corvées hebdomadaire est inversement proportionnel au temps moyen. Les ménages font entre 10 et 21 corvées par semaine selon la zone. Dans le Sud, les ménages se ravitaillent en eau environ trois fois par jour, mais les points d'eau sont relativement proches. Dans le Nord, les corvées sont moins fréquentes car les sources sont souvent éloignées.

**L'équivalent, de 2 à 3 jours de travail hebdomadaire pour la corvée d'eau**

C'est donc l'équivalent de 2 à 3 journées de travail<sup>6</sup> par semaine que consacre à cette corvée un ménage n'ayant pas de point d'eau dans le logement.

En règle générale, la corvée est partagée par un à trois membres du ménage. En Kroumirie, 1,2 personne du ménage (en moyenne) y prend part. A Bargou et à El Faouar, le chiffre est de 1,4, à Menzel Habib, 1,6. Cette tâche incombe souvent aux femmes et aux jeunes filles.

<sup>6</sup> Sur la base de 7 heures de travail par jour.

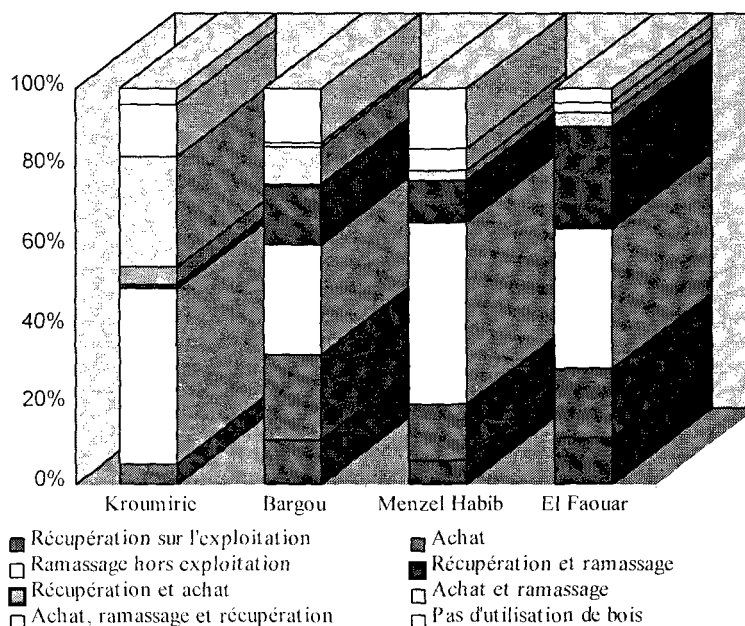


**Le bois : une source d'énergie domestique très utilisée**

**Consommation et origine du bois**

Plus de 90% des ménages utilisent régulièrement le bois, pour la préparation des repas ou pour le chauffage (de 86% à Bargou et à Menzel Habib à 96% en Kroumirie et à El Faouar).

**Répartition des ménages selon le mode d'approvisionnement en bois**



L'origine du bois varie sensiblement selon les sites. En Kroumirie, site montagneux au cœur de la forêt de chênes lièges, 76,5% des ménages utilisent du bois de ramassage (46% en exclusivité), ajouté au bois acheté. Dans les autres sites, le ramassage du bois est pratiqué par 60 à 70% des ménages.

Le temps moyen (aller et retour) de la corvée de bois varie de 2 heures 10 minutes à El Faouar à 2 heures 45 minutes à Bargou. Dans les sites du Sud, le temps moyen est légèrement plus faible que dans les sites du Nord, mais le nombre moyen hebdomadaire de corvées est nettement plus élevé à Menzel Habib (presque une corvée par jour). Dans les autres sites, la corvée est faite environ un jour sur deux.

Ces indications ont permis, comme pour la corvée d'eau, d'évaluer l'équivalent, en journées de travail, du temps que consacrent les ménages pour le ramassage du bois.

En Kroumirie et à El Faouar, un ménage consacre à peu près l'équivalent d'une journée de travail pour l'approvisionnement du foyer en bois. A Menzel Habib, un ménage y consacre l'équivalent de 2,2 journées de travail hebdomadaire. Bargou est en position intermédiaire avec un peu plus de 10 heures par semaine. Comme pour l'eau, l'approvisionnement

*L'équivalent de 1 à 2  
journées de travail  
par semaine pour  
l'approvisionnement  
en bois*

en bois est souvent assuré par les femmes, sauf quand il est acheté ou ramassé en grande quantité une fois ou deux dans l'année. Une analyse plus détaillée des données de l'enquête permettra de le préciser.

**Temps moyen hebdomadaire consacré aux corvées de bois**

	<b>Kroumirie</b>	<b>Bargou</b>	<b>Menzel Habib</b>	<b>El Faouar</b>
• Nombre moyen de corvées par semaine	3,1	3,7	6,7	3,2
• Temps moyen aller-retour par corvée	151,4	163,7	138,1	128,5
• Temps hebdomadaire :				
- en heures	7,8	10,1	15,4	6,8
- en jours	1,1	1,5	2,2	1,0

**CHAPITRE 2**  
**LES INDIVIDUS**

## LES INDIVIDUS

### C. TRIFA

La collecte des informations relatives aux individus s'est faite sur la base de « l'enquête principale » menée en 1996 dans le cadre du programme DYPEN. Sont donc répertoriés tous les individus résidents en 1996 et 1998, les individus décédés entre ces deux dates, les nouveau-nés, ceux qui ont quitté et ceux qui ont rejoint le ménage entre les deux enquêtes. Conformément à la conduite de l'enquête sur le terrain, les informations recueillies sur les émigrés et les décédés se limitent à quelques caractéristiques :

- date de la migration ou du décès,
- pour les migrants, la destination, le motif de la migration,
- le lien de parenté avec le chef de ménage,
- le sexe,
- la date de naissance.

Les autres caractéristiques observées (lieu de naissance, niveau d'instruction, type d'activité économique, branche d'activité et statut d'activité) ne concernent que les membres résidents du ménage en 1998<sup>7</sup>.

Une première partie donnera des informations sur la population totale saisie par l'enquête MOTH4 : sa situation de résidence et quelques indicateurs généraux sur le changement de résidence entre 1996 et 1998. Une deuxième partie sera consacrée à la présentation et la description de la population résidente dans les quatre sites.

### 1. Population totale dans l'enquête

#### *Population totale selon la situation de résidence en 1998*

*Selon les zones, 86 à 96% des personnes interrogées en 1996 ont été retrouvées en 1998*

Rappelons que sur les 1268 ménages de l'échantillon<sup>8</sup>, 21 n'ont pas été retrouvés dans les secteurs où ils avaient été localisés en 1996. En 1998, ce sont donc 1247 ménages qui ont été visités.

La population totale s'élève à 8689 personnes. Elle se répartit suivant la situation de résidence en 1998 comme suit :

---

<sup>7</sup> Pour les définitions des situations de résidence, l'enquête MOTH4 s'est alignée sur celles retenues par l'Institut National de la Statistique.

<sup>8</sup> L'échantillon a été tiré à partir des listes de ménages enquêtés en 1996 lors de l'enquête principale.

### Population totale selon la situation de résidence en 1998

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar	Total
Population enquêtée en 1996	1736	1830	2469	2349	8384
Population retrouvée en 1998	1564	1687	2311	2255	7817
Emigrés (1996-1998)	156	124	135	85	500
Décédé (1996-1998)	16	19	22	9	66
Nouveau-nés	57	44	69	79	249
Immigrés	11	27	7	11	56

Cette statistique permet déjà de tirer quelques informations.

#### *Des probabilités de décéder (1996-1998) plus faibles dans le Sud*

#### *Estimation de la mortalité*

Parmi les 8383 personnes résidentes en 1996 dans les 4 sites, l'enquête 1998 a recensé 66 décès, soit un taux de mortalité de 7,9%. Cet indicateur peut en fait être considéré comme une probabilité de décès à laquelle a été soumise la population de 1996. Toutefois, il faut noter qu'il y a un biais, dans la mesure où l'on n'a pas les décès survenus dans les ménages émigrés. Par ailleurs, les décès des enfants nés entre 1996 et 1998 ne sont pas comptabilisés.

#### Probabilités de décès (1996-1998)

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
<b>Population 1996</b> (soumise au risque)	1736	1830	2469	2349
Nombre de décès	16	19	22	9
Quotient (‰)	9,2	10,4	8,9	3,8

Le niveau de la mortalité est plus élevé dans les zones du Nord que dans les zones du Sud. Ces différences dans les niveaux de la mortalité s'expliquent en partie par la structure de la population.

### ***Emigration***

Parmi toutes les personnes recensées en 1996, 500 (soit 6% de la population totale) sont sorties de notre champ d'investigation. Ces effectifs englobent les émigrés ayant quitté le secteur de résidence qui était le leur en 1996 et les personnes ayant quitté le ménage pour élire domicile dans un autre logement. Tel est le cas par exemple d'une jeune fille ou d'un jeune homme qui se sont mariés et ont fondé leur propre foyer.

C'est en Kroumirie que les départs ont été les plus nombreux. Les conditions de vie locales difficiles incitent les jeunes à quitter la région. Nombreux sont ceux qui vont chercher du travail dans les grandes villes (Tunis, Sousse...). A El Faouar, le nombre de départs est relativement faible.

### **Pourcentage de la population de 1996 non-résidente en 1998**

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Nombre de personnes enquêtées en 1996 et pas en 1998	156	124	135	85
% par rapport à la population de 1996	9,0	6,8	5,5	3,6

### ***Immigration***

On a observé 56 arrivées dans les ménages entre 1996 et 1998. Ces nouveaux venus sont souvent des jeunes mariées qui rejoignent le ménage de leur mari et beaux-parents ou des personnes âgées qui sont accueillies chez un fils.

### ***Nouveau-nés***

Le nombre de nouveau-nés (entre 1996 et 1998) dans les ménages s'élève à 249 (57 en Kroumirie, 44 à Bargou, 69 à Menzel Habib et 79 à El Faouar). On a listé les enfants nés depuis le passage des enquêteurs en 1996 et survivants au moment du second passage en 1998. Les enfants nés après l'enquête de 1996 et décédés avant 1998 n'ont pas été saisis.

***249 nouveau-nés depuis 1996***

### ***Accroissement 1996-1998***

Dans tous les sites, les effectifs de la population des ménages enquêtés ont diminué entre 1996-1998. Ce résultat est à prendre avec beaucoup de précautions puisque nous avons pris en compte la disparition de certains ménages mais nous n'avons pas enquêté de nouveaux foyers. La baisse des effectifs a été plus forte dans les zones du Nord : - 2,74% par an en Kroumirie, -1,79% à Bargou. A Menzel Habib, le rythme de décroissance est moins rapide (-1%) tandis qu'à El Faouar, les effectifs de la population sont restés stables. Les différences s'expliquent par une intensité de l'émigration plus forte dans le Nord, émigration hors de la région mais

***Des taux d'accroissement négatifs dans les quatre zones***

aussi mobilité interne au gouvernorat, voire à la délégation, comme nous le verrons lors de l'analyse des données sur la migration. La décroissance des effectifs en Kroumirie et à Bargou tient à la fois à l'impact de l'émigration et à la redistribution de la population rurale dans la région.

#### Population comparée 1996-1998

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Population 1996	1736	1830	2469	2349
Population 1998	1632	1757	2414	2345
Accroissement 1996/1998	- 104	- 73	- 57	- 4
Taux de croissance annuel (%)	- 2,74	- 1,79	- 1,04	- 0,07

#### *Migrants (1996-1998) selon l'origine ou la destination*

Nous disposons pour les émigrants de la date et de la destination du déplacement, pour les immigrants de la date d'arrivée dans le ménage et du lieu d'origine. Une première analyse agrège les informations sur les émigrants et les immigrants. Les flux migratoires diffèrent beaucoup d'une zone à l'autre.

#### Répartition des migrants selon la destination ou l'origine (en %)

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Nombre de migrants	167	151	142	96
Origine ou destination (%)				
• Douar	16,1	27,5	3,1	3,9
• Secteur	3,4	5,3	14,2	25,5
• Autre secteur de la délégation	6,1	7,6	4,0	2,0
• Autre délégation du gouvernorat	2,7	8,3	26,3	58,5
• District de Tunis	61,1	37,4	4,0	3,9
• Gouvernorats limitrophes	2,6	2,3	21,2	5,9
• Autres gouvernorats	7,4	17,6	25,3	0,0
• Etranger	0,7	0,0	2,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

**En Kroumirie, l'attrait de Tunis apparaît clairement.**

En Kroumirie, l'attrait de Tunis apparaît clairement. C'est la destination privilégiée des émigrants qui cherchent un emploi. Les hommes espèrent y trouver des emplois dans le secteur du bâtiment, les jeunes femmes sont placées comme employées de maison. Les mouvements à l'intérieur du douar ou même du secteur concernent plus les jeunes mariés, les jeunes femmes qui viennent s'installer chez leurs beaux-parents ou les jeunes couples qui s'installent à proximité de leurs parents.

**Les changements de résidence dans le Sud se font surtout au niveau de la région**

Dans la délégation de Bargou, les déplacements dans le douar ou le secteur représentent un tiers de l'ensemble. Sont inclus dans cette catégorie, les migrations vers l'agglomération de Bargou et les mobilités liées aux mariages, l'homogamie géographique restant forte. Comme en Kroumirie, les migrations vers Tunis sont nombreuses. Il faut souligner le poids important des déplacements vers des gouvernorats non limitrophes.

A Menzel Habib, plus d'un déplacement sur deux se fait en dehors du gouvernorat de Gabès (il s'agit dans ce cas principalement d'émigration). Tunis capte très peu d'individus.

A El Faouar, les déplacements sont sur des distances assez courtes. Les émigrants quittent rarement le gouvernorat de Kébili. Les échanges avec Tunis et les autres gouvernorats sont marginaux.

#### **Motifs de la migration**

Les motivations des émigrants et immigrants ont été classées en six grandes catégories : mariage, raisons familiales, recherche de travail, autres raisons professionnelles, éducation et santé.

**Motif de la migration (en %)**

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Nombre de migrants	167	151	142	96
Motif de la migration (%)				
• Mariages	20,3	28,4	37,6	30,6
• Raisons familiales	25,0	38,1	25,6	50,0
• Recherche de travail	51,4	29,1	34,4	14,6
• Autres raisons professionnelles	2,7	0,7	2,4	1,6
• Education formation	0,0	3,7	0,0	3,2
• Santé	0,6	0,0	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

**Dans le Nord, des migrations d'ordre professionnel**

Selon les zones, les raisons pour lesquelles les individus se déplacent sont variables. En Kroumirie, la recherche d'un emploi explique la moitié des migrations. Dans ce cas, il s'agit d'émigrations, souvent d'ailleurs vers les grandes villes tunisiennes. Une part importante des migrations se fait à la suite d'un mariage. Deux cas de figure : la jeune bru qui rejoint le domicile de ses beaux-parents (immigration) et le fils ou la fille du chef de ménage qui partent fonder leur propre foyer (émigration). Enfin, les raisons



familiales justifient un quart des déplacements. La catégorie « raisons familiales » recouvre des motivations diverses : s'y retrouvent les femmes qui suivent leur mari qui quitte le foyer de ses parents, la mère et le père du chef de ménage qui viennent s'installer chez leur fils, la sœur qui est hébergée chez son frère après un divorce ou un veuvage...

A Bargou, où le marché d'emploi local est sans doute plus favorable qu'en Kroumirie, ce sont les affaires familiales qui motivent la majorité des déplacements. Le mariage est aussi un événement moteur de nombreux déplacements. Comme en Kroumirie, les « autres raisons professionnelles », la santé et l'éducation sont très marginales.

*Dans le Sud, les migrations sont liées aux événements familiaux*

A Menzel Habib, les individus se déplacent au gré des événements familiaux, parmi lesquels le mariage. Les migrations économiques représentent un tiers de l'ensemble. La mobilité des habitants de Menzel Habib dépend fortement des opportunités agricoles sur place, elles-mêmes dépendantes des aléas climatiques. Une saison pluvieuse tend à fixer la population, et à l'inverse, plusieurs années de sécheresse poussent les populations à déménager à El Hamma ou à Gabès. D'ailleurs, la double résidence est couramment pratiquée.

La situation d'El Faouar est particulière : les migrations sont presque exclusivement liées au contexte familial (plus de 70% des migrations). Les migrations professionnelles sont relativement rares. Le contexte économique d'El Faouar est plus captif que dans les autres zones. L'activité agricole fournit encore à beaucoup de ménages des revenus suffisants.

## 2 Population résidente

Les données qui vont suivre ne concernent plus que la population résidente en 1998.

### *Structure par âge*

La structure par âge des populations observées est le résultat de l'évolution de la fécondité et de l'intensité migratoire. La baisse de la fécondité a été moins forte dans le Sud que dans le Nord. De plus, l'impact des migrations sur les pyramides des âges dépend de l'intensité actuelle et passée et des caractéristiques (âge et sexe) des migrants. A El Faouar, après une période de forte migration, les flux se sont taris. A l'inverse, en Kroumirie, ce n'est que récemment que les migrations se sont intensifiées. A Menzel Habib et à Bargou, hier comme aujourd'hui, les migrants sont nombreux.

*Une population relativement plus jeune dans le Sud*

Le poids de la tranche d'âge « 0-4 ans » dans la population totale est presque deux fois plus important à El Faouar qu'à Bargou. C'est le signe d'une forte fécondité. La population des 5-14 ans est la population susceptible d'être scolarisée. Les chiffres montrent que dans le Sud, elle est relativement plus importante. En conséquence, les actifs (15-49 ans) sont mieux représentés dans les zones du Nord. Et enfin, le « troisième âge » comprend entre 7,3% (El Faouar) et 13,5% de la population (Kroumirie). Ces données sont le reflet de comportements démographiques, à savoir comportements de fécondité et migratoires distincts d'une zone à l'autre.

Le sud est plus fécond, mais les migrations aux âges d'activité sont moins intenses. A Bargou, comme en Kroumirie, on observe à la fois une baisse de la fécondité et des flux migratoires des actifs assez importants, ce qui explique la part non négligeable des « troisièmes âges », et le poids assez faible des plus jeunes.

D'autres analyses plus précises des dynamiques démographiques viendront étayer ces propos dans les deux chapitres suivants.

### Structure par âge en %

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
0-4	8,2	6,3	8,9	11,6
5-14	23,2	19,6	26,2	31,8
15-59	55,1	60,7	53,2	49,3
60 ans et +	13,5	13,4	11,7	7,3
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
Age médian	23,8	23,9	21,1	17,2

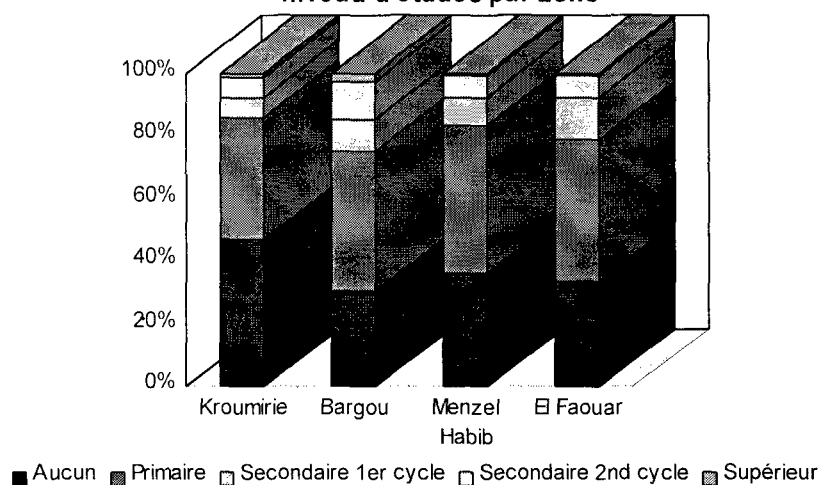
### Niveau d'instruction

La question sur le niveau d'instruction concerne les individus nés en 1991 et avant (6 ans et plus).

*L'analphabétisme est encore important en Kroumirie.*

L'analphabétisme<sup>9</sup> est encore très élevé en Kroumirie, presque la moitié des individus n'a pas été scolarisée. Les contraintes géographiques, climatiques et le contexte de sous développement de la région expliquent ce taux élevé d'analphabétisme. Dans les trois autres zones, il varie entre 31 et 36%.

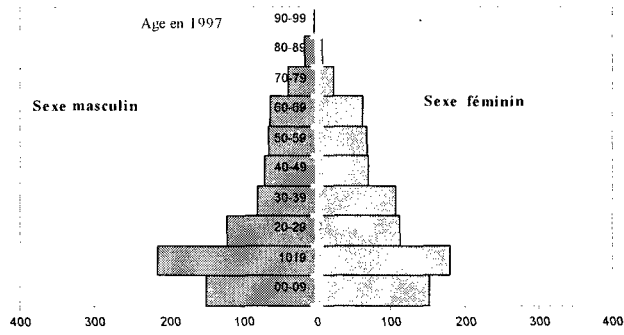
Répartition des individus nés en 1991 et avant selon le niveau d'études par zone



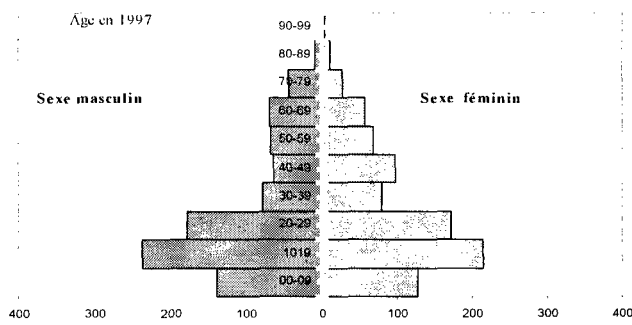
Source : Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

<sup>9</sup> Nous conviendrons que les analphabètes sont les individus nés en 1991 et avant qui ne sont jamais allés à l'école.

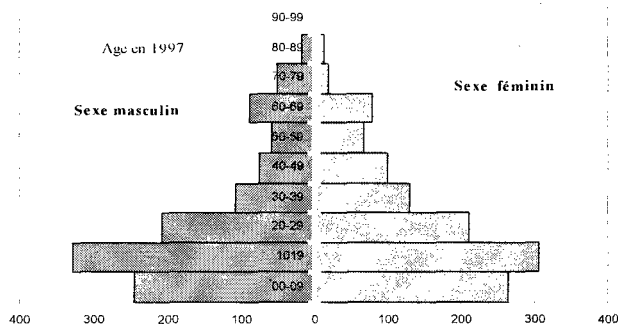
**PYRAMIDES DES ÂGES DE LA POPULATION RÉSIDENTE AU MOMENT DE L'ENQUÊTE**



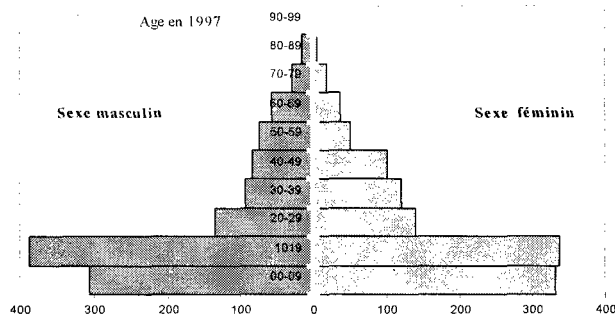
**Kroumirie**



**Bargou**



**Menzel Habib**



**El Faouar**

***C'est à Bargou que la scolarisation a le plus progressé***

Les situations de Menzel Habib et d'El Faouar sont comparables : une proportion importante d'individus atteint le niveau primaire, une petite frange a un niveau secondaire, mais rares sont ceux qui dépassent ce cycle. C'est à Bargou que la scolarisation a le plus progressé : un quart de la population a un niveau d'instruction supérieur au primaire.

***Population née en 1991 et avant selon le type d'activité***

Comme pour le niveau d'instruction, l'investigation sur l'activité a été menée auprès de tous les membres nés en 1991 et avant. Les données sur la population active ont permis d'élaborer une estimation du taux d'activité :

**Taux d'activité par zone**

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Population active	563	607	639	621
Taux d'activité (%)	34,5	34,0	26,5	26,5

Les taux d'activité sont plus élevés dans le Nord que dans le Sud. Ces différences tiennent principalement à la structure par âge de la population. Dans le Sud, les individus en âge d'être scolarisés sont plus nombreux et ils sont classés « inactifs ».

***Population active non occupée***

Le classement des actifs en « occupés » et « non occupés » a été fait sur leur simple déclaration.

**Population non occupée en % des actifs**

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Population active	563	607	639	621
Dont inoccupée	262	91	207	169
% d'actifs inoccupés	46,5	15,0	32,4	27,2

***Une population active non occupée très nombreuse en Kroumirie***

Le pourcentage d'actifs « non occupés » varie du simple au triple, de la Kroumirie à Bargou. En Kroumirie, les opportunités d'emploi sont très rares et il est difficile de vivre exclusivement de l'activité agricole qui fréquemment n'est qu'une activité d'appoint. Les chefs de ménage n'ont souvent comme seule activité salariée que les chantiers forestiers.

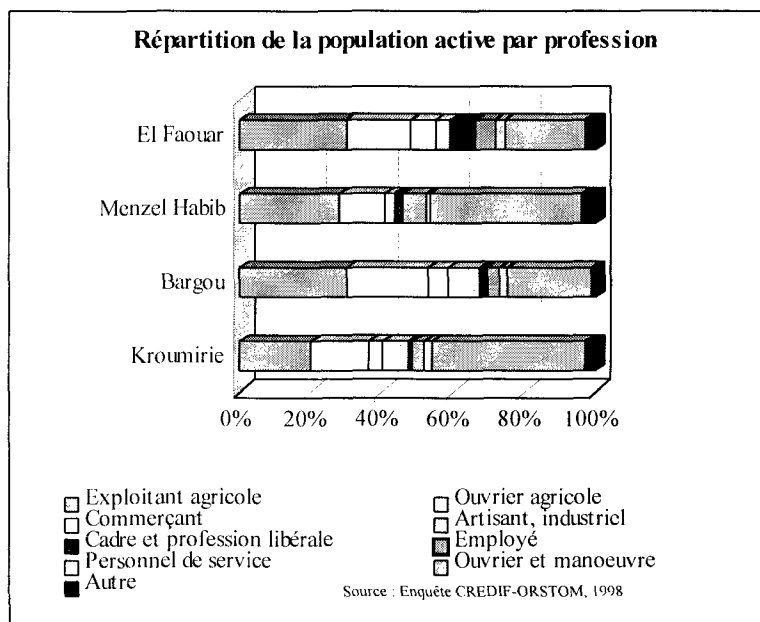
A Menzel Habib, un tiers des individus sont sans travail. Dans cette zone, l'activité agricole est encore très importante et occupe une grande partie de la population, mais elle dépend beaucoup des conditions climatiques. Lorsque les terres sont difficilement cultivables (sécheresse), comme c'était le cas au moment de l'enquête, les individus abandonnent temporairement l'activité agricole et cherchent d'autres revenus. Les offres d'emploi sur place sont peu nombreuses. Une partie de la population se trouve alors sans travail.

A El Faouar, un peu plus d'un quart des actifs se déclare « non occupé ». L'oasis fournit du travail à un nombre important d'individus. La culture est relativement rentable, mais les plus jeunes n'ont pas toujours accès à la terre, le nombre de parcelles est limité. Les emplois hors agriculture sont rares.

C'est à Bargou que le taux d'inactivité est le plus faible. Les exploitants agricoles sont nombreux et l'agglomération de Bargou fournit un panel d'emploi secondaire et tertiaire.

### Répartition des actifs par profession, branche et statut d'activité

Les sites d'étude étant en zone non communale, les principales activités sont tournées vers le monde rural. Comme il a déjà été mentionné, une très grande majorité des ménages possède de la terre et un cheptel mais selon les sites, l'activité agricole prend plus ou moins d'importance. C'est en Kroumirie que les exploitants et les ouvriers agricoles sont proportionnellement les moins nombreux. Dans cette région, seuls 20% des actifs se déclarent exploitants agricoles et 16% ouvriers agricoles. Les ouvriers et manœuvres (hors agriculture) sont relativement plus nombreux (43% des actifs), ils travaillent principalement dans les chantiers de bâtiment. Le contexte géographique compromet fortement les possibilités d'une agriculture rentable. Les ménages ont de petites exploitations qui ne leur fournit pas des revenus suffisants. Les productions sont souvent en grande partie autoconsommée. Le numéraire est acquis dans d'autres activités qui deviennent alors « activité principale », sans pour autant être « stable », ni occuper l'individu tout au long de l'année. Les chantiers (de bâtiment surtout) offrent des opportunités d'emploi de ce type ; 43% des actifs se déclarent d'ailleurs « ouvrier ou manœuvre ».



A Menzel Habib, 28% des actifs sont exploitants, 12% ouvriers agricoles. Comme en Kroumirie, le poids des ouvriers et manœuvres est fort (43% des actifs). A Menzel Habib, l'activité agricole est fortement conditionnée

par le climat. En période favorable, les ménages sont nombreux à cultiver les terres, ils mobilisent alors beaucoup de main-d'œuvre agricole. Pendant une sécheresse, les individus diversifient leurs activités en fonction des opportunités, beaucoup sont employés sur des chantiers de construction.

A Bargou et à El Faouar, les agriculteurs restent nombreux : environ la moitié des actifs travaillent dans ce secteur (comme exploitants ou ouvriers). Les conditions de production sont plus favorables. Comme nous l'avons déjà noté, à Bargou, les exploitations sont plus grandes qu'ailleurs. Plus rentables, elles emploient aussi plus de main-d'œuvre. A Bargou Ville, travaillent des commerçants et des artisans, leur part dans la population active est un peu plus importante qu'ailleurs.

***Les actifs se partagent  
entre l'agriculture et le  
bâtiment***

A El Faouar, la production de la datte reste rentable, malgré des exploitations de plus en plus petites. Dans cette zone, nous constatons un nombre relativement élevé de cadres, professions libérales et de commerçants. Dans les délégations de Bargou et d'El Faouar, les ouvriers et manœuvres représentent moins du quart de la population active.

La population active du secteur agricole représente entre 36 et 53% de l'ensemble des actifs selon la zone. Les emplois d'ouvrier et de manœuvre apparaissent comme une alternative à l'activité agricole quand celle-ci ne fournit pas des revenus suffisants ou quand la disponibilité des terres arables est faible. Ces emplois sont souvent précaires et peu qualifiés.

**CHAPITRE 3**  
**LES FAMILLES**

## LES FAMILLES

### C. TRIFA

La présentation de cette unité statistique dans l'analyse des résultats de l'enquête est dictée par un souci d'appréhender le comportement sociologique dans un espace rural supposé patriarcal. La tradition veut que seuls les fils mariés restent dans le ménage de leurs parents, les filles rejoignent leur belle-famille.

La famille peut être constituée d'un couple (père et mère) et de leurs enfants célibataires. Une fois marié, un enfant se détache du noyau familial des parents pour fonder à son tour une nouvelle unité.

Dans l'enquête, les noyaux familiaux ont été classés en 7 catégories :

- Famille conjugale, couple avec enfant(s) célibataire(s),
- Couple sans enfants,
- Mère mariée avec enfants, cas de la femme dont le mari a émigré,
- Mère veuve ou divorcée avec enfant(s),
- Père veuf ou divorcé avec enfant(s),
- Fratrie, frères et sœurs célibataires vivant sans leurs parents,
- Personne isolée dans le ménage.

#### 1. Nombre de noyaux familiaux

Dans les 1247 ménages enquêtés en 1998, on a recensé 1629 noyaux familiaux, soit 1,31 par ménage. Il y a donc en moyenne 0,31 noyaux secondaires par ménage. C'est en Kroumirie que la transition familiale est la plus achevée : 79% des ménages sont mononucléaires. Cette proportion est légèrement plus faible à El Faouar (76%). A Bargou et à Menzel Habib, les ménages complexes sont encore nombreux (respectivement 31,5 et 39% de la totalité).

*En moyenne 1,31  
noyaux familiaux par  
ménage*

#### 2. Noyaux familiaux selon le type

Le type de famille le mieux représenté est, comme on pouvait s'y attendre, les « familles conjugales » (63 à 80%). Les couples sans enfants sont relativement plus nombreux dans le Nord que dans le Sud. Cette différence s'explique par la structure d'âge de la population : la moyenne d'âge de la population est plus élevée en Kroumirie et à Bargou<sup>10</sup>, les couples dont tous les enfants ont *décohabité* sont donc plus nombreux.

*Prédominance des  
familles conjugales*

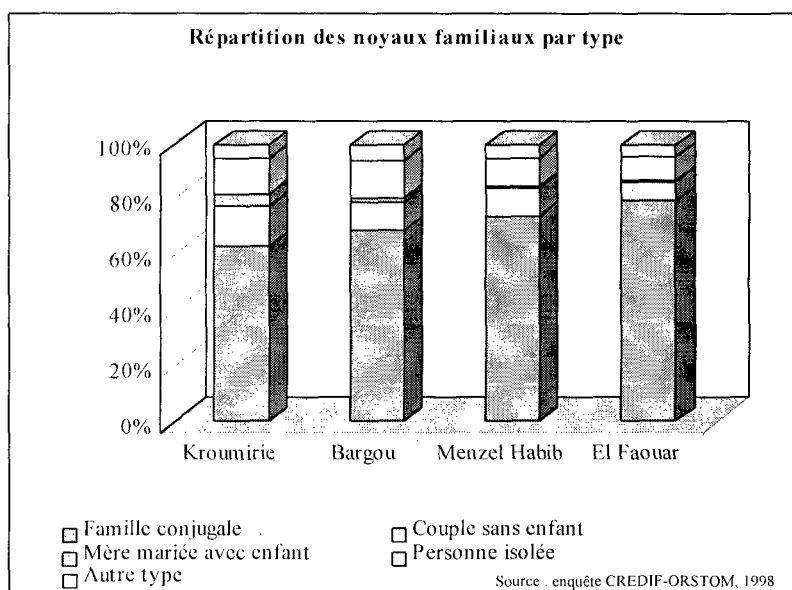
Les personnes isolées dans les ménages sont soit un parent veuf du chef de ménage, soit une fille (ou une sœur) divorcée ou veuve. Elles représentent entre 8,8% (El Faouar) et 14,1% (Bargou) des ménages. Une fois encore, la structure par âge explique une partie des différences : dans les populations « âgées », les veufs et veuves sont plus nombreux et ils constituent une partie importante des « personnes isolées ».

En Kroumirie, 16 femmes mariées avec enfants vivent sans leur mari qui a émigré. Ces cas sont plus rares dans les autres zones (moins de 4 cas par site).

---

<sup>10</sup> Se référer au chapitre « Les individus ».





### 3. Noyaux familiaux selon la taille

*Des noyaux familiaux qui comptent en moyenne 4,1 membres en Kroumirie et 5,8 à El Faouar*

La taille moyenne des noyaux familiaux varie de 4,1 (Kroumirie) à 5,8 (El Faouar). Les différences s'expliquent à plusieurs niveaux :

- la moyenne d'âge est plus élevée dans le Nord, par conséquent le poids des personnes isolées et des couples sans enfants est plus important,
- la fécondité est plus faible dans les sites du Nord.

### 4. Lien de parenté du chef de famille secondaire avec le chef de famille principale

*Les noyaux secondaires sont composés essentiellement des fils mariés ou des parents du chef de ménage*

L'enquête montre que les familles secondaires sont essentiellement des familles de fils mariés ou des parents directs du chef de la famille principale. Ainsi en Kroumirie, sur les 77 familles secondaires, 24 et 31 sont respectivement des familles de fils mariés ou de parents du chef de ménage ; 15 sont des familles de frères ou de sœurs célibataires, veufs ou divorcés. La cohabitation de frères ou sœurs s'explique selon toute vraisemblance par des droits au logement. Notons au passage que parmi les 24 fils mariés, 5 sont émigrés et ont laissé leur famille (femme et enfants) chez leurs parents (brus mariées).

A Bargou, sur 96 familles secondaires, 24 et 45 sont des familles de fils mariés ou de parents directs, soit 72%. Parmi les 24 fils mariés, 2 sont émigrés, leurs familles sont restées chez leurs parents.

A Menzel Habib, parmi les 122 familles secondaires, 48 sont des familles de fils mariés, présents ou émigrés (3 cas) ou même décédés (une bru veuve est restée vivre chez ses beaux-parents).

A El Faouar, parmi les 87 familles secondaires, 26 sont des familles de fils mariés (dont 2 émigrés) et 35 de parents directs (pères, mères mariés, veufs ou divorcés).

Parmi les 1247 ménages de l'enquête, on n'a enregistré aucun cas de fille mariée (donc de gendre) vivant avec ses parents. Les filles veuves qui

retournent chez leur père sont d'ailleurs rares, elles n'ont été observées que dans les sites du Sud. Les cas de filles divorcées qui vivent chez leurs parents sont plus fréquents.

Dans les quatre sites d'études, la cohabitation entre plusieurs noyaux familiaux reste soumise à des considérations et des comportements traditionnels : les familles des fils et les parents directs du chef de ménage constituent la majorité des noyaux secondaires.

**CHAPITRE 4**  
**LA MOBILITÉ DES CHEFS DE MÉNAGE**  
**ET DE LEURS ENFANTS**

## LA MOBILITE DES CHEFS DE MENAGE ET DE LEURS ENFANTS

M. PICOUET

La mobilité spatiale des ménages concerne aussi bien l'observation des déplacements définitifs que celle des déplacements temporaires. Pour distinguer ces deux types de déplacement, on applique le critère de résidence retenu dans l'enquête MOTH 4 : un individu réside en un lieu s'il y est installé depuis au moins 6 mois. Dans le cas où son séjour ne dépasse pas cette durée, le déplacement est considéré comme temporaire. Par ailleurs, le lieu où séjourne l'individu depuis 6 mois ou plus doit avoir le caractère d'une résidence principale, c'est-à-dire un logement où l'individu prend ses repas et passe ses nuits régulièrement.

Ces distinctions sont importantes pour saisir la nature et l'intensité des différents types de déplacements et notamment identifier ceux qui ont le caractère d'une migration, c'est à dire d'un changement de résidence. S'agissant d'une enquête en milieu rural, les notions d'espace de vie ou de *résidence base*, c'est-à-dire les lieux fréquentés par l'individu (souk, résidence des parents ou de la famille, centre médical, école, hanout, centres commerciaux et d'approvisionnement...) permettent de définir l'espace à partir duquel l'individu ou la famille migrent.

Pour analyser l'ensemble de la mobilité, quatre types d'observation ont été réalisés :

1 – observation des événements migratoires au cours de la période 1996 (date de l'enquête principale DYPEN) et 1998 (date de l'enquête MOTH4). Elles permettent de connaître les mouvements migratoires récents et leurs caractéristiques en relation avec le contexte socio-familial et l'exploitation agricole (systèmes de production et conditions environnementales)<sup>11</sup> ;

2 – observation de la migration des enfants du chef de ménage. Il s'agit ici des enfants qui se sont installés dans une autre délégation que celle où résident leurs parents. Ceci permet d'étudier la dispersion familiale et l'espace géographique qu'elle couvre, de mesurer l'intensité migratoire de la région et sa capacité à retenir les jeunes ;

3 – investigation sur l'intention de migrer des chefs de ménage ;

4 – observation de la migration passée à travers les biographies migratoires des chefs de ménage.

Les résultats présentés sont tirés du tri à plat effectué sur l'ensemble des variables constituées à partir des questionnaires.

### 1. La migration des enfants du chef de ménage

#### *La migration des enfants du chef de ménage est plus forte dans le Nord que dans le Sud*

Les indicateurs calculés pour les quatre zones montrent que l'intensité de la migration et sa nature sont très différentes du Nord au Sud. La moyenne d'enfants émigrés<sup>12</sup> par ménage est plus élevée dans le Nord (supérieure à 1) que dans le Sud. La migration ne touche pas tous les enfants de la même manière : ici elle peut ne concerner que les aînés, là n'importe lequel des enfants, un ou plusieurs. Ainsi dans les zones du Nord, le nombre d'enfants

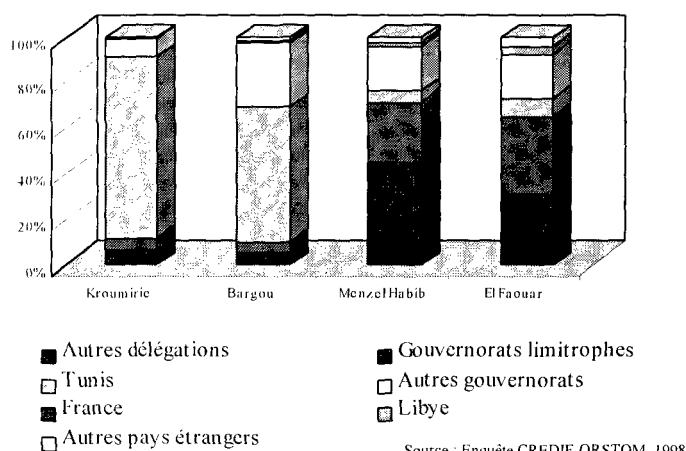
<sup>11</sup> On peut se référer aux chapitres sur les ménages et les individus.

<sup>12</sup> Moyenne par ménages qui ont au moins un enfant émigré.

émigrés est supérieur à deux par ménage : 2,27 en Kroumirie et 2,26 à Bargou où il n'est pas rare de rencontrer des ménages dont la totalité des enfants adultes a émigré.

Excepté El Faouar, l'émigration touche aussi bien les hommes que les femmes. L'émigration des femmes ne peut être complètement expliquée par des raisons de mariage. Elles ne justifient que 16 à 31% des déplacements des hommes et des femmes. La moitié des filles du chef de ménage ont émigré pour d'autres raisons, en particulier professionnelles.

**Répartition des enfants émigrés selon le lieu de destination**



***Le moteur de la migration : une désaffectation pour les travaux agricoles***

Les enfants émigrés sont principalement des manœuvres, à l'exception encore une fois d'El Faouar où on compte près de 50% de cadres et assimilés. Cette désignation couvre ici des professions dans les administrations (douanes, police, forces armées et autres services administratifs). La proportion d'enfants émigrés ayant un emploi dans l'agriculture est très faible dans toutes les zones. L'émigration est bien un moyen de quitter ce secteur d'activité, confortant ainsi l'idée d'une désaffectation pour les travaux agricoles des jeunes adultes de ces zones rurales.

***Des destinations ciblées pour chaque zone***

Plus de la moitié des enfants émigrés ont quitté le foyer familial dans les 4 dernières années, ce qui concorde avec leur âge moyen relativement jeune (autour de 30 ans) ; un peu plus à Bargou (33 ans) où l'émigration semble plus ancienne ou du moins plus étalée dans le temps. Seulement 25% des enfants ont accompli leur migration ces dernières années.

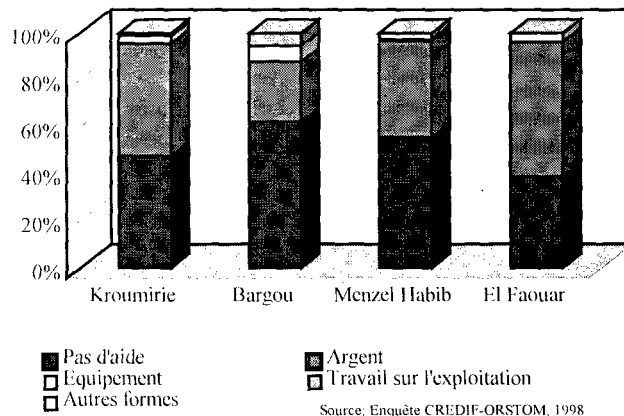
Dans le Nord, Tunis est le lieu de destination privilégié des enfants émigrés, cela est particulièrement marqué pour la Kroumirie, puisque 3 enfants sur 4 sont installés dans la capitale. A Menzel Habib et à El Faouar, les enfants quittent finalement peu la région, s'installant préférentiellement dans les délégations et les gouvernorats limitrophes. L'installation dans les pays étrangers, quasi négligeable dans le Nord, est plus significative dans le Sud se partageant d'une manière égale entre la France et la Libye. Chaque région a ainsi des lieux de destination privilégiés.

Les raisons de départ de l'enfant sont très largement liées à la recherche d'un travail ou à des mutations comme à El Faouar. Comme nous l'avons déjà noté, dans cette zone, les emplois administratifs sont nombreux. Le départ pour raison de mariage est élevé dans la zone du Bargou, mais partout c'est un motif conséquent de la mobilité des femmes. En général, l'enfant émigré bénéficie de connaissances (parents, familles du même douar...) dans son nouveau lieu de résidence, ce qui implique l'existence de réseaux issus de migrations plus anciennes. Le faible taux observé à El Faouar tient toujours à la même raison, l'importance des mutations et des affectations liées à l'emploi administratif.

***Une solidarité  
familiale maintenue  
avec la famille  
d'origine***

Dans l'ensemble, les enfants émigrés gardent un contact étroit avec leur famille d'origine, la fréquence des visites annuelles est de l'ordre de 3 et l'aide apportée est importante pour au moins la moitié d'entre eux. La moindre importance des enfants émigrés apportant de l'aide à leurs parents observée à Bargou (62%) tient sans doute à l'émigration plus ancienne des enfants. L'aide octroyée est principalement financière. Néanmoins, à Bargou et Menzel Habib, l'aide apportée au travail agricole dans l'exploitation est notable.

**Répartition des enfants émigrés selon la forme de l'aide qu'ils apportent au ménage de leur père**



***Une faible intention de  
retour dans le Nord,  
contrastant avec la  
volonté de revenir au  
pays dans le Sud***

Enfin, dans l'intention de revenir au douar d'origine, une très grande différence apparaît entre les zones du Nord et les zones du Sud. Dans le Nord, les individus, dans leur large majorité ne souhaitent pas revenir au pays, dans le Sud, c'est exactement l'inverse. Cela exprime à la fois la différence de nature de la migration plus individuelle que familiale dans le Sud, l'attachement à un mode de vie traditionnel comme dans la société oasienne ou la désaffection à l'égard de conditions de vie difficiles comme en Kroumirie. Les deux extrêmes s'opposent. De plus, l'émigrant du Sud a une plus grande tendance à investir ces économies dans la région d'origine (habitat, achat de parcelles, etc.) que l'émigrant du Nord qui investit plus dans son nouveau lieu de résidence. Tout cela tient à des stratégies familiales différentes, liées au fonctionnement même de la société et aux conditions de vie.

## 2. Intention de migrer du chef de ménage

*Les intentions d'émigrer dépendent des conditions locales de vie*

Ce que nous avons observé dans le cas des enfants émigrés se retrouve d'une manière aussi significative dans les intentions de migrer : plus on descend vers le Sud plus la propension à émigrer diminue. En fait, la situation de la Kroumirie, où 13% des chefs de ménage souhaitent partir, montre combien cette région souffre d'une désaffection de l'activité agricole liée à des conditions de vie et d'exploitation dures et précaires. D'ailleurs, 65,9% des chefs de ménage de cette région évoquent les conditions locales de vie pour expliquer leur intention de partir ; le reste part pour trouver du travail. Dans les autres régions, ce sont surtout ceux qui cherchent du travail qui souhaitent émigrer. La destination envisagée est plus lointaine pour le Nord : Tunis ou d'autres gouvernorats (principalement à Bargou) et proche pour le Sud, où les chefs de ménage ayant l'intention de partir n'envisagent pas d'aller plus loin que la délégation voisine.

## 3. La mobilité temporaire des chefs de ménage

*Des déplacements temporaires importants*

*En forêt et dans les oasis, les déplacements saisonniers agricoles sont très faibles*

Bien que le clivage soit moins important, la mobilité temporaire comme la mobilité définitive est plus intense dans le Nord que dans le Sud. Elle intéresse un cinquième des chefs de ménage en Kroumirie, presque le quart à Bargou et autour de 15% dans les zones du Sud. Ces déplacements sont le plus souvent occasionnels (autour de 70% des déplacements temporaires). Les déplacements réguliers liés généralement à des professions bien précises sont plus fréquents en Kroumirie et à Menzel Habib. Les déplacements pour des activités saisonnières agricoles (récoltes) ou non agricoles (saison touristique) sont quasi inexistantes dans l'extrême Nord et Sud, plus intenses dans les deux zones centrales.

Le nombre de déplacements annuels est dans les 4 zones supérieur à 3 par an, mais varie d'une manière importante suivant le type de déplacements : forte lorsqu'il s'agit d'un déplacement régulier qui suit un rythme mensuel propre à ce type de déplacements (ravitaillement pour les commerçants ou visites médicales régulières par exemple), plus faible lorsqu'il s'agit de déplacements occasionnels (autour de 2 par an).

Les deux extrêmes Nord et Sud se distinguent par l'importance des raisons professionnelles à l'occasion d'un déplacement régulier (75% en Kroumirie et 57,1% à El Faouar). Dans les zones centrales, les raisons du déplacement se partagent d'une manière équilibrée entre raisons professionnelles, de santé et familiales. On ne retrouve pas ce clivage lorsque le déplacement est occasionnel mais plutôt une importance plus grande des raisons professionnelles dans le Sud et celle des raisons familiales dans le Nord.

*On se déplace beaucoup au moment du Ramadan*

Observée pour le dernier déplacement, la durée moyenne du séjour est de l'ordre de 15 jours. Il s'est effectué plus fréquemment au premier trimestre de l'année avec une concentration aux mois de février et mars. Il est à noter que ces mois correspondent à la période du ramadan en 1997 et en 1998, les déplacements temporaires sont plus intenses à cette époque de l'année (visites familiales, activités commerciales plus intenses...).

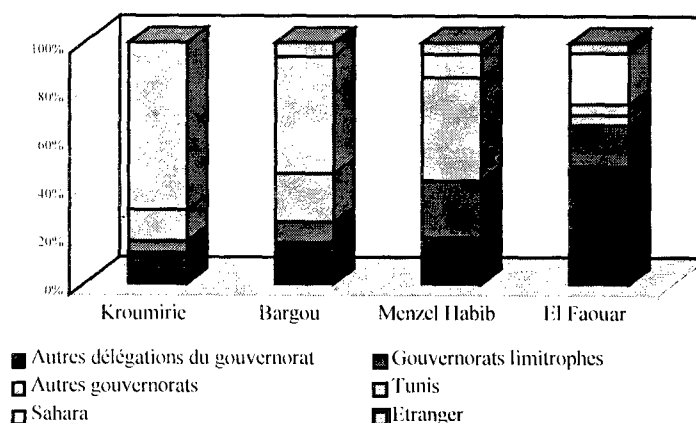
Le type du dernier déplacement montre une certaine hétérogénéité entre les quatre zones. Si l'on exclut le déplacement professionnel important

**Dans le Nord une dominante santé - famille, dans le Sud une prédominance du travail saisonnier**

partout, sauf à Bargou où le déplacement de type familial est largement dominant (43,7%), on remarque une dominante *santé - famille* dans le Nord, et une dominante *travail saisonnier* dans le Sud. A Menzel Habib, le travail saisonnier agricole concerne 16,7% des déplacements temporaires, à El Faouar 10,4%. En ce qui concerne les déplacements pour la santé, leur importance dans les zones du Nord s'explique par l'absence d'une unité hospitalière dans la délégation ou proche, ce qui oblige les habitants à se déplacer vers les grandes villes en particulier vers Tunis, cela n'est pas le cas pour les zones du Sud (existence d'un hôpital à El Hamma, et à El Faouar).

Ceci est confirmé dans une large mesure par la destination la plus fréquente du dernier déplacement : Tunis pour le Nord (69,4% pour la Kroumirie, 48,6 % pour Bargou), les autres délégations du gouvernorat pour El Faouar et les gouvernorats non limitrophes à Menzel Habib. On observe une particularité pour la zone saharienne d'El Faouar où 21,3% des déplacements temporaires concernent des séjours dans le Sahara ; la raison invoquée étant principalement le ravitaillement des bergers en transhumance à coté d'activités plus camouflées comme le charbonnage ou le commerce itinérant.

**Les derniers déplacements des chefs de ménage selon la destination**



Source: Enquête CREDIT-ORSTOM, 1998

#### 4. La mobilité passée des chefs de ménage

La mobilité passée des chefs de ménage a été saisie au moyen de biographies migratoires qui reconstituent l'itinéraire migratoire des chefs de ménages ayant effectué au cours de leur vie au moins une migration. Le tri à plat ne permet pas de mener une analyse fine des itinéraires migratoires, ni d'utiliser réellement la datation des événements et l'âge au moment de la migration pour les croiser avec d'autres variables. Cela sera fait ultérieurement par une exploitation spécifique des données recueillies. Cependant les résultats présentés font intervenir autant que possible le rang de la migration.



## *Les processus migratoires*

***Une tradition d'émigration importante dans toutes les zones (1/3 dans le Nord, 1/4 dans le Sud)***

La migration passée est plus intense dans le Nord que dans le Sud. En Kroumirie et à Bargou, plus du tiers des chefs de ménages ont migré par le passé, un quart dans les zones Sud. Le nombre de migrations effectuée par chef de ménage est important et relativement homogène suivant les régions, puisqu'on compte au moins deux déplacements en moyenne. Menzel Habib est légèrement en dessous de cette moyenne (1,92 migration par chef de ménage).

***Les zones rurales peuvent être également des zones d'immigration***

La répartition du nombre de migrations effectuées par les chefs de ménage montre une concentration au rang 1 et 2 (plus de 80% des migrations réalisées). Plus significative est la répartition des chefs de ménages ayant effectué 1, 2, 3 ou x migrations. Les chefs qui ont effectué une seule migration ne sont pas originaires de la zone d'études, ils sont venus s'y installer sans autre migration. On remarque qu'aux extrêmes Sud et Nord, ces installations sont faibles (4%), en revanche, elles sont relativement importantes à Menzel Habib (18,2%) et à Bargou (16,7%). Dans ces deux zones, les échanges régionaux ont été importants : les déplacements entre El Hamma et Menzel Habib par exemple, l'installation à Bargou des familles de pasteurs transhumants venant du Sud. C'est un phénomène que nous avons déjà observé dans les enquêtes principales de 1992 et de 1996<sup>13</sup>.

***L'émigration, une expérience qu'on ne vit pour la majorité des chefs de ménage qu'une fois***

Dans leur grande majorité les chefs de ménages ne sont partis en migration qu'une seule fois. A l'issue de leur seule expérience migratoire, ils reviennent dans leur région d'origine et n'en bougent plus. Ce processus d'« aller retour » simple est particulièrement vivace pour les deux zones du Sud (75% des chefs de ménage à Menzel Habib et 64% à El Faouar), qui semblent mieux fixer leur population que les zones Nord. Celles-ci sont moins attractives et la propension à partir ou à repartir en migration demeure forte. En Kroumirie et à Bargou, plus de 10% des chefs de ménage ont accompli 4 migrations. Cela concorde d'ailleurs avec les remarques sur les intentions de migrer. Le poids important des chefs de ménages ayant effectué plus de 5 migrations (12%) à El Faouar est liée aux carrières où les mutations sont courantes (militaires, gardes nationaux, douaniers, professeurs...).

***L'émigration est plus précoce dans le Nord que dans le Sud***

L'écart entre l'année moyenne de la migration et la date de naissance moyenne du chef de ménage au moment de la migration permet d'estimer l'âge moyen du chef de ménage au moment de la migration pour chaque rang. Les migrants quittent leur lieu d'origine pour la première fois vers l'âge de 25 ans, un peu plus tard pour les zones du Sud (30 ans à Menzel Habib et 27 ans à El Faouar) ; ce qui explique qu'on trouvera parmi ces migrants plus de migrants mariés (60%) que dans le Nord (40%). La seconde migration n'interviendra que 6 à 7 ans après, correspondant à la durée du premier séjour en dehors de la zone d'origine. Ce premier séjour à l'extérieur sera suivi par un retour définitif ou par un court séjour dans la famille avant une nouvelle migration. Lorsque le migrant effectue au moins 4 migrations - c'est à dire qu'il a eu l'occasion de partir deux fois en migration et de revenir également deux fois au pays - on note que le temps

<sup>13</sup> Le programme DYPEN a mené une enquête en 1992 sur quelques imadas.

passé dans la famille est court (une année en moyenne). Il s'agit bien ici d'un temps d'attente d'une nouvelle opportunité d'émigrer, qui va se renouveler à chaque fois que l'individu revient séjourner dans son lieu d'origine. Le lieu d'origine a donc ici le caractère d'une *résidence base* à partir de laquelle le migrant se ressource, profite le cas échéant de ses économies avant de préparer une nouvelle migration.

Sans pouvoir généraliser totalement ces processus à toutes les zones, on peut néanmoins isoler trois types de processus migratoires qui s'expriment avec plus ou moins d'intensité suivant les zones :

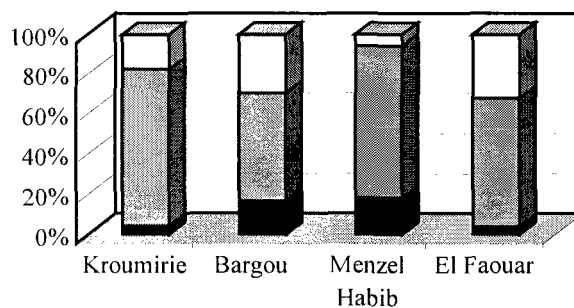
Type 1 – Processus « aller simple ». Il s'agit de l'immigration de personnes venues s'installer dans la région d'étude et qui ne l'ont plus quitté (Bargou et Menzel Habib).

Type 2 – Processus « aller et retour simple » à réversibilité unique. Il se caractérise par un séjour de l'ordre de 6 ans et un retour définitif ensuite. A l'aide des économies faites lors de son séjour à l'extérieur, le migrant de retour a les moyens de se fixer en créant son propre emploi (hanout, café, taxi rural, achat ou modernisation de l'exploitation...); il fonde une famille. Toutes les zones sont concernées par ce processus qui est très largement majoritaire, en particulier en Kroumirie et dans les deux zones du Sud.

Type 3 – Processus « aller et retour multiples » à réversibilité répétée. Il se caractérise par des séjours successifs à l'extérieur (étranger, autres gouvernorats, Tunis) qui durent entre 5 à 7 ans entrecoupés de séjours dans le lieu d'origine généralement de courte durée (de 6 mois à une année). On trouve ce schéma surtout à Bargou et à El Faouar.

***Le retour définitif au village après une migration de 6 ans***

**Répartition des migrants selon le type de processus migratoire**



- Processus "allers et retours multiples"
- ▒ Processus "aller et retour simple"
- Processus "aller simple"

Source: Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

Bien entendu, il existe de nombreuses variantes de ces trois types avec des réversibilités de nature et de durée différentes qui feront l'objet d'une analyse détaillée à partir des itinéraires migratoires.

### ***Les caractéristiques du chef de ménage au moment de la migration suivant le rang de la migration***

La connaissance des conditions du départ à chaque nouvelle migration est essentielle pour comprendre le mécanisme migratoire en relation avec les événements qui émaillent la vie familiale et professionnelle d'un individu, en particulier lorsqu'il entre dans la vie active, qu'il quitte le foyer familial pour fonder une autre famille, l'arrivée des enfants...

***Une majorité de sans travail parmi les migrants***

A la première migration, la situation de l'emploi des émigrants est très difficile : la plupart sont, en effet, sans travail, partout les taux d'inactivité sont supérieurs à 65%. En Kroumirie, la quasi-totalité est sans emploi (93,3%). La situation s'améliore quelque peu lors des migrations suivantes, notablement dans les zones Sud, moins vite à Bargou, très peu en Kroumirie, puisque malgré les migrations successives la proportion de sans travail reste au-dessus de 70%. Là encore le clivage entre les zones du Sud et les zones du Nord est flagrant. Ces dernières apparaissent nettement défavorisées sur le plan de l'emploi et cette situation persiste malgré les migrations ; ce qui laisserait penser que le bagage professionnel des migrants du Nord et en particulier de la Kroumirie est très faible, ne permettant pas une élévation conséquente de leur niveau social avec la migration.

***La migration : un facteur d'amélioration du statut social : important dans le Sud, faible dans le Nord***

***Des célibataires dans le Nord, des mariés dans le Sud***

Au moment de la première migration il y a une majorité de célibataires dans le Nord (60%) et une majorité de mariés dans le Sud (autour de 58%). On constate que dans le Sud la proportion de célibataires diminue de moitié à la seconde migration et devient négligeable au troisième. Il en va différemment dans le Nord. A Bargou, la proportion de célibataires reste très forte même à la quatrième migration (42,9%) et en Kroumirie, elle reste non négligeable. Ceci est à mettre en relation avec la succession des événements ; si celle-ci est rapide, les migrations se feront à un âge où le nombre de célibataires est encore important, si au contraire les événements s'étalent dans le temps la probabilité d'être marié sera forte avant la 3<sup>ème</sup> ou la 4<sup>ème</sup> migration. Bargou se situe dans une chronologie migratoire très courte puisque la moyenne d'âge à la 5<sup>ème</sup> migration est de 33 ans, autour de 40 ans pour les autres zones. Il est possible également que la migration soit un facteur important de l'élévation de l'âge au mariage. La succession rapide des migrations dans le Nord expliquerait ainsi les âges moyens élevés au mariage observés dans ces régions.

***La migration se fait généralement seul***

Les migrants se déplacent seuls. Cette tendance tend à s'accroître avec le nombre de migrations ; à l'exception de la zone d'El Faouar où le phénomène « mutation » entraîne une migration des familles. A la première migration, seul Bargou fait apparaître une proportion importante de connaissances ou relations au lieu de destination (48%). Cette proportion est dans les quatre zones très importantes à la seconde migration par le fait même que celle-ci a pour principale raison le retour au lieu d'origine où réside bien évidemment la famille du migrant. On observe le même phénomène, pour la même raison à la 4<sup>ème</sup> migration.

### ***Caractéristiques détaillées de la première migration***

La première migration est un événement important dans la vie d'un

individu, elle signifie la séparation avec la famille, la société d'origine, une rupture dans l'ordonnement de la vie quotidienne. Nous avons déjà souligné un certain nombre de ses caractéristiques : âge autour de 25 ans dans le Nord, de 30 ans dans le Sud, proportion plus importante de célibataires dans le Nord que dans le Sud. Chaque région a finalement un modèle de migration qui lui est propre. Le Nord et le Sud se distinguent ainsi fortement : par l'intensité même des migrations, son ancienneté, ses processus. En détaillant certaines variables, les zones apparaissent de plus en plus spécifiques.

Ainsi en ce qui concerne la profession déclarée au moment de quitter pour la première fois le lieu d'origine on peut constater :

***Les émigrants n'ont pas d'activité agricole au moment du départ***

- La faiblesse de la profession agricole alors que le lieu de départ est essentiellement rural. En Kroumirie, environ 1% des migrants a déclaré cette profession. Dans les autres zones, cette proportion dépasse à peine 10%.
- Une très forte proportion de « manœuvre, d'ouvrier » dans les deux zones du Nord ; là également dans des secteurs non agricoles.
- Un nombre important de sans réponse (excepté en Kroumirie), qui camoufle en fait des situations de personnes inoccupées issues du monde paysan sans autre qualification.

***Le facteur décisif de l'émigration : la recherche d'un travail***

Les raisons du départ autres que celles liées à l'emploi sont très faibles. Chercher du travail est le motif dominant dans les quatre zones. Signalons qu'une part non négligeable de migrations a été provoquée par la mobilisation des individus lors des derniers conflits mondiaux. Cette mobilisation a touché plus la Kroumirie et Bargou que le Sud. Ces « anciens combattants » ont souvent un statut privilégié grâce aux pensions qu'ils touchent et qui leur ont permis de conforter ou d'accroître leur patrimoine.

***Des espaces migratoires très différenciés suivant les régions***

La destination de la première migration permet d'identifier l'espace migratoire propre à chaque région. L'espace migratoire au Nord est nettement influencé par la proximité de la capitale, en particulier pour la Kroumirie (55%), qui en a fait depuis longtemps sa destination privilégiée. Au Sud, c'est le pays voisin, la Libye qui joue ce rôle. L'émigration vers la France n'est pas négligeable en particulier à Bargou et à El Faouar, ce qui tendrait à démontrer l'existence de réseaux de migration internationale, plus actifs dans ces régions.

***L'attrait de la grande ville et de Tunis***

Le choix de la destination est lié à l'attrait qu'exerce la grande ville. Dans chacune des zones ; c'est une raison de choix très importante, à laquelle on peut adjoindre l'espoir d'y trouver du travail, se soigner, poursuivre ses études. A l'exception de la Kroumirie, les raisons agricoles (achat ou héritage de terres) sont également évoquées pour expliquer le choix de la destination. Ils sont 15,2% à les avoir évoquées à Menzel Habib, ce qui est peut être à relier avec l'extrême complexité de la situation foncière de cette région. Les motivations du choix de la deuxième migration sont évidemment particulièrement liées au retour au lieu d'origine. Ce qui est confirmé par la destination de cette 2<sup>ème</sup> migration, à 80% c'est la région d'origine (98,1% à Menzel Habib).

**CHAPITRE 5**  
**LA FÉCONDITÉ DES FEMMES**

## LA FÉCONDITÉ DES FEMMES

B. GASTINEAU

La baisse de la fécondité en Tunisie s'amorce dès le milieu des années 1960. L'indice synthétique (ISF), encore supérieur à 7 en 1965, est de 3 enfants par femme en 1995. Des changements démographiques ont été observés dans les zones rurales comme dans les zones urbaines, même si des différences importantes subsistent. Ainsi, pour la période 1991-1994, l'ISF en milieu rural est de 3,8 et de 2,6<sup>14</sup> en milieu urbain. De même, des analyses démographiques à l'échelle régionale ont montré que, comme on pouvait s'y attendre, les régions du Sud sont plus "fécondes" que les régions du Nord, mais aussi que le Nord Ouest et le Centre Est de la Tunisie suivaient des transitions de la fécondité éloignées du schéma classique. Si le Centre Est connaît une fécondité élevée compte tenu de son bon niveau de développement, à l'inverse, le Nord Ouest, région rurale et pauvre, affiche des indices de fécondité très bas, au niveau de ceux de Tunis.

*Reconstruire les parcours matrimoniaux, génésiques et contraceptifs des femmes*

Un des objectifs de l'enquête « mobilité, fécondité et activité des femmes » est de fournir des indicateurs transversaux et longitudinaux pour enrichir la connaissance des mécanismes de la fécondité en milieu rural. A ce titre, elle comporte un volet démographique qui a permis de reconstituer l'histoire génésique de 1 555 femmes mariées, veuves ou divorcées, avec ou sans enfants. Ces femmes ont aussi été interrogées sur leur histoire matrimoniale et contraceptive.

Elles se répartissent ainsi :

- 363 en Kroumirie,
- 373 à Bargou,
- 428 à Menzel Habib,
- 391 à El Faouar.

Ce document doit fournir quelques indicateurs pour décrire et comprendre les différences de comportements reproducteurs dans les zones d'études et apporter un œil critique sur les indicateurs à choisir pour une étape d'analyse ultérieure.

### 1. Indicateurs de la fécondité

Trois indicateurs ont été calculés :

*Trois indicateurs de la fécondité*

- Le nombre moyen d'enfants par femme.
- La proportion de femmes qui ont eu un ou plusieurs enfants depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1993.
- La descendance finale des femmes nées entre 1944 et 1948.

Les deux premiers indicateurs dépendent fortement de la structure par âge de la population féminine. Le nombre d'enfants moyen des femmes varie de façon positive avec l'âge ; de même, plus la fécondité est forte dans une population, plus le poids des « jeunes » est important.

<sup>14</sup> Enquête Tunisienne sur la Santé de la Mère et de l'Enfant (ETSME), 1995.

Des quatre zones d'étude, El Faouar se distingue avec une moyenne d'âge des femmes plus basse. C'est à Bargou que l'on observe l'âge moyen le plus élevé. Les régions de Menzel Habib et de la Kroumirie se révèlent être assez proches. Dans l'échantillon, la proportion de femmes en âge de procréer est de 68% à El Faouar et entre 51 et 55% ailleurs (on considère que la vie féconde se situe entre 15 et 49 ans).

### *Le nombre moyen d'enfants par femme*

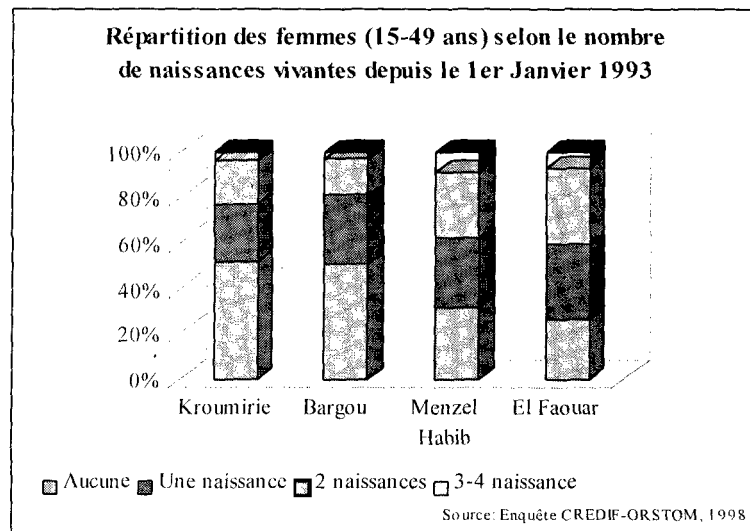
Cet indicateur est le rapport du nombre de naissances vivantes et du nombre de femmes enquêtées. La structure d'âge est à prendre en compte. A descendance finale équivalente, la moyenne du nombre d'enfants, pour une année donnée, est d'autant plus faible que la population féminine est « jeune ».

***Un nombre d'enfants par femme qui augmente de 5,5 à 6 du Nord au Sud***

Concernant l'enquête de 1998, le nombre moyen d'enfants par femme varie peu d'une zone à l'autre. Il augmente légèrement du Nord au Sud, de 5,5 (Kroumirie) à 6 (El Faouar). Tenant compte de ces résultats et des structures d'âge, on peut déjà affirmer que la fécondité des femmes d'El Faouar est plus élevée qu'ailleurs et qu'à l'inverse, la fécondité des femmes de Kroumirie est relativement faible. Seuls des indices longitudinaux pourront permettre une comparaison plus fine.

### *La proportion de femmes qui ont eu un ou plusieurs enfants depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1993*

Cet indicateur mesure la proportion de femmes (15-49 ans) qui ont donné naissance à un ou plusieurs enfants durant ces 5 dernières années (1993-1997). Il est évidemment lié à la moyenne d'âge de l'échantillon.



Il distingue clairement les zones du Nord et celles du Sud. A El Faouar et à Menzel Habib, 7 femmes sur 10 ont eu un enfant ces cinq dernières années, 50% en ont eu plusieurs. Ce chiffre est très élevé, il témoigne d'un fort dynamisme démographique. La quasi-totalité des jeunes femmes a eu au moins un enfant depuis le début de l'année 1993.

A l'inverse, dans les zones du Nord, moins d'une femme sur deux a mené à terme une grossesse depuis 1993, ces résultats s'expliquent certes par une moyenne d'âge plus élevée de la population féminine mais aussi par une fécondité plus faible.

### *Descendance finale*

*De 6,4 enfants en Kroumirie à 7,6 à El Faouar*

Des études au niveau national indiquent que la transition de la fécondité a débuté avec les femmes nées après 1940. L'analyse longitudinale est la seule qui permette de dater et de comprendre finement les changements dans les comportements démographiques. Nous avons donc choisi comme troisième indicateur, la descendance finale des femmes nées entre 1944 et 1948, femmes qui ont achevé leur vie génésique. Contrairement aux deux premiers, il est indépendant des structures par âge.

*Une baisse de la fécondité en Kroumirie plus ancienne*

Les femmes de 50-54 ans de Bargou et d'El Faouar ont eu en moyenne 7,6 enfants, celles de Menzel Habib 8,2 et celles de Kroumirie 6,4. Au-dessus de 7,5 enfants, on peut parler de régime démographique « traditionnel » ou « naturel ». La limitation des naissances dans trois des zones d'études a donc été le fait de générations nées après 1948. Seules les femmes de Kroumirie nées entre 1944 et 1948 ont déjà des descendance plus faibles.

Les niveaux de la fécondité sont relativement différents d'une zone à l'autre. Les trois indicateurs présentés ici donnent des premières pistes de réflexion. Les deux zones du Sud connaissent encore aujourd'hui des niveaux de fécondité très élevés. A Bargou et en Kroumirie, la baisse de la fécondité est réelle. Il semble qu'en Kroumirie, elle soit plus ancienne.

## **2. Variables explicatives de la fécondité**

Nous avons choisi trois variables intermédiaires, celles qui expliquent le plus la variabilité des niveaux de la fécondité : la nuptialité, la contraception et l'avortement.

### *La nuptialité*

Les comportements de nuptialité ont des incidences très importantes sur la fécondité. L'âge d'entrée en première union est une variable déterminante. En Tunisie, l'analyse de la nuptialité est simplifiée par l'absence d'union hors mariage légal (et de naissances illégitimes). Le mariage marque le début de la vie sexuelle de la femme, donc plus elle se marie tard, plus sa vie génésique passée en union sera courte et moins elle aura d'enfants. Pour l'ensemble de la Tunisie, on observe un recul de l'âge au mariage depuis les années 1970. L'âge moyen a augmenté de 4 ans entre 1970 et 1995. Ces évolutions du calendrier de la nuptialité ont eu une influence certaine sur la fécondité. Elles ont suivi des rythmes différents selon le milieu ; dans les campagnes, on continue à se marier plus jeune que dans les villes. Cependant la distinction entre l'urbain et rural ne suffit pas, on observe des variations importantes d'une zone rurale à l'autre selon les régions.



### *Les mariages sont plus tardifs dans le Nord*

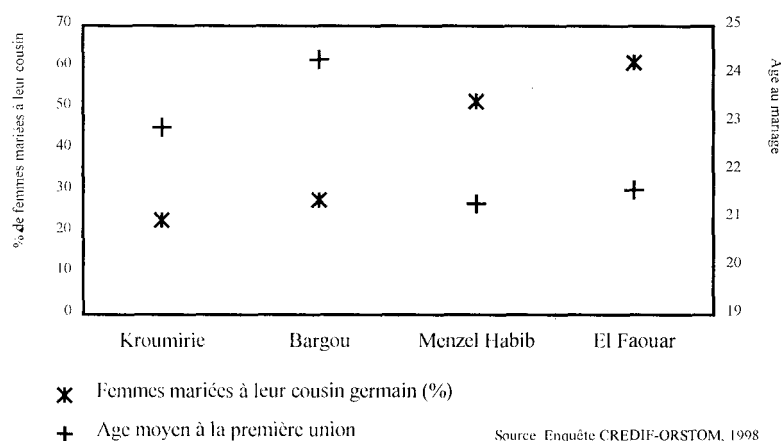
### *Le choix du conjoint et l'âge au mariage sont liés*

L'enquête montre que les unions sont plus précoces dans le Sud que dans le Nord. Les moyennes d'âge au mariage (toutes générations confondues) sont plus élevées dans le Nord que dans le Sud : 22,9 ans en Kroumirie, 24,3 à Bargou, 21,3 à Menzel Habib et 21,6 à El Faouar. Ceci explique pourquoi dans notre échantillon la proportion de femmes en âge de procréer varie d'une zone à l'autre, puisque les femmes ne sont enquêtées que lorsqu'elles se sont mariées au moins une fois.

La précocité des unions et le choix du conjoint sont liés : dans le Sud, les mariages entre cousins germains sont très nombreux (plus de six mariages sur dix à El Faouar et un mariage sur deux à Menzel Habib).

L'âge d'entrée en union plus précoce dans le Sud est une première explication de la forte fécondité dans cette région. Parallèlement, le choix du conjoint se fait plus souvent dans le groupe familial proche. Avec les enfants comme avec le mariage, c'est la reproduction et la survie du groupe qui sont en jeu.

#### Quelques indicateurs de nuptialité...



Il faudra tester plusieurs hypothèses pour expliquer le caractère tardif du mariage dans le Nord parmi lesquelles un déséquilibre du marché matrimonial provoqué par les migrations des jeunes adultes, des niveaux de vie insuffisants.

#### **La contraception**

Le programme national de planification familiale est lancé en Tunisie en 1966. Depuis le milieu des années 1970, le taux de prévalence contraceptive n'a cessé d'augmenter, passant de 31% en 1978 à 60% en 1994<sup>15</sup>, 65% en milieu urbain et 51% en milieu rural.

En 1994, le taux de prévalence de la région du Nord Ouest (62%) est de quelques points supérieur à la moyenne nationale. En 1998, au moment de l'enquête MOTH4, 82,8 % des femmes<sup>16</sup> en Kroumirie utilisent une contraception, ce chiffre est particulièrement élevé. Il montre d'une part la volonté des femmes de limiter leur descendance et d'autre part la dextérité du planning familial à satisfaire les besoins dans une région où l'habitat est

### *Le recours à la contraception est plus fréquent dans le Nord*

<sup>15</sup> 1978 : Enquête Nationale démographique : 1994 : ETSME.

<sup>16</sup> Femmes non célibataires, non stériles, de moins de 49 ans.

particulièrement dispersé et les voies de communication peu nombreuses. Dans la délégation de Bargou, la proportion d'utilisatrices de contraception est aussi très importante : 78,2%. Là encore les femmes font preuve d'une volonté certaine de contrôler leur vie génésique. Le fait que l'agglomération de Bargou soit facilement accessible de toute la zone simplifie le travail du planning familial.

Dans le Sud, la pratique contraceptive est moins répandue. En 1994, dans les gouvernorats de Gabès et de Kébili, la moitié des femmes (non célibataires) utilise une méthode moderne ou traditionnelle (respectivement 53 et 49%). De l'enquête de 1998, à Menzel Habib et à El Faouar, on obtient des résultats très légèrement inférieurs (45 et 48%).

### ***Partout les méthodes modernes prédominent***

Dans les quatre zones, ce sont les méthodes modernes qui prédominent, les méthodes traditionnelles ne représentent jamais plus de 22% de l'ensemble. Le choix des femmes se porte le plus souvent sur la contraception d'arrêt. La Kroumirie se distingue par un pourcentage de femmes stérilisées beaucoup plus élevé qu'ailleurs (28,6%)<sup>17</sup>. Le planning familial a encouragé la diffusion de cette méthode au milieu des années 1970. A cette période, beaucoup de femmes en Kroumirie ont eu recours à cette opération. La contraception est donc apparue dans les comportements reproductifs très tôt dans cette zone, plus tôt qu'à Bargou. A Bargou, c'est le stérilet, autre contraception d'arrêt, qui est le plus utilisé, les méthodes traditionnelles ont été choisies par 22% des femmes<sup>18</sup>.

A El Faouar, le panel de méthodes est très restreint puisque 6 femmes<sup>18</sup> sur 10 utilisent le stérilet. C'est dans cette zone que les moyens traditionnels (outre le retrait) sont les plus fréquemment cités. A Menzel Habib, le stérilet est le moyen le plus utilisé. La part des « autres méthodes modernes » est étonnamment importante sans que l'on sache bien ce qu'elle signifie.

### ***L'avortement***

L'avortement n'est pas considéré comme une méthode de contraception même si en l'absence d'autres méthodes efficaces, il a été utilisé comme telle, notamment par les femmes les plus âgées qui voulaient éviter une naissance en fin de vie féconde. Aujourd'hui, l'Office du Planning Familial n'encourage plus le recours à cette méthode<sup>19</sup>. Les résultats de l'enquête montrent que l'avortement a été plus fréquemment pratiqué dans le Nord et surtout à Bargou où plus d'une femme<sup>20</sup> sur quatre en a subi au moins un.

La contraception explique une grande partie des différences des niveaux de la fécondité dans nos zones d'étude. La diffusion de la contraception dans les populations dépend de l'offre de planification et de la demande des femmes. En Kroumirie et à Bargou, la demande apparaît forte et les besoins semblent satisfaits. Dans le Sud, les femmes sont moins nombreuses à contrôler leur descendance. Il faudra expliquer ces attitudes multiples en examinant les motifs de « non utilisation » ou d'« utilisation » de la contraception, informations recueillies pendant l'enquête.

<sup>17</sup> Parmi les femmes qui utilisent une méthode contraceptive au moment de l'enquête.

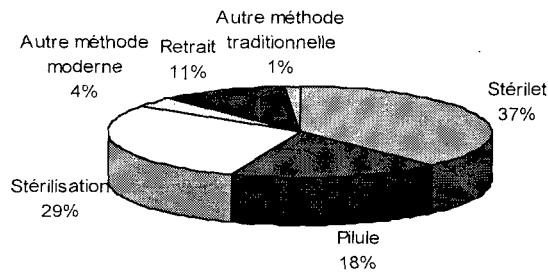
<sup>18</sup> Parmi les femmes qui prennent une contraception au moment de l'enquête.

<sup>19</sup> L'avortement est autorisé en Tunisie depuis 1965 pour raisons sociales ou pour les femmes qui ont plus de 5 enfants et depuis 1973 sans restriction quant à la descendance.

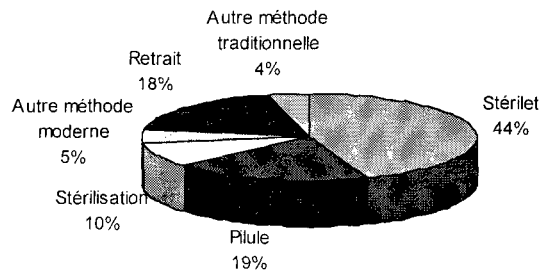
<sup>20</sup> Ensemble des femmes non célibataires.

**RÉPARTITION DES FEMMES QUI UTILISENT UNE CONTRACEPTION  
AU MOMENT DE L'ENQUÊTE SELON LA MÉTHODE**

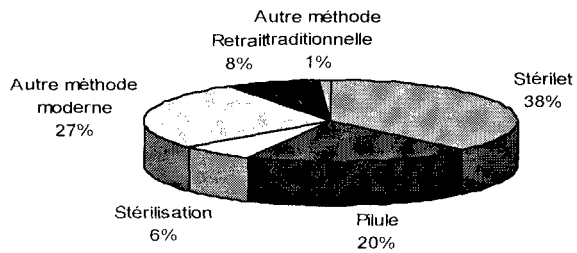
**Kroumirie**



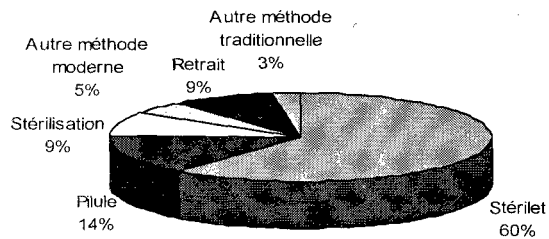
**Bargou**



**Menzel Habib**



**Ei Faouar**



### 3. L'environnement socio – culturel de la fécondité

#### *La scolarisation*

La scolarisation est parmi les variables socio-économiques de la fécondité l'une des plus importantes : la scolarisation des femmes, dans beaucoup de pays du Sud, a fait diminuer la fécondité. Le seul fait d'aller à l'école améliore le statut des femmes et développe leurs centres d'intérêt en dehors de la vie familiale. De plus, l'allongement de la scolarisation retarde l'âge au mariage et donc entraîne « automatiquement » une baisse de la fécondité.

En Tunisie, la réforme de l'enseignement de 1958 visait à généraliser la scolarisation à l'ensemble des jeunes, ruraux et urbains. Depuis, les taux de scolarisation n'ont cessé d'augmenter. Ainsi, en 1996, 86% des 6-14 ans sont scolarisés ; mais 60% des femmes (10 ans et plus) en milieu rural restent analphabètes<sup>21</sup>.

Dans nos zones d'étude, le pourcentage de femmes (non célibataires) qui ne sont jamais allées à l'école est proche en Kroumirie, à Menzel Habib et à El Faouar (89 à 92%) ; à Bargou, il est un peu plus faible (81%). Ces chiffres montrent notamment que dans certaines zones, le processus de contrôle de la fécondité a précédé la scolarisation massive ; même les femmes non instruites ont restreint leur descendance.

Il faudra mesurer la relation entre la fécondité et le niveau de scolarisation par groupe de générations : parmi les plus jeunes (massivement scolarisés) les deux variables devraient être inversement corrélées.

#### *Santé de la reproduction : suivi médical des grossesses et médicalisation de l'accouchement*

Le suivi des grossesses des femmes dépend à la fois de l'accessibilité des soins et de la demande des femmes. Nous disposons d'informations sur les grossesses des cinq dernières années.

Les différences entre les zones sont très importantes : ces cinq dernières années, plus des trois quarts des femmes en Kroumirie ont accouché à l'hôpital et presque 8 sur 10 ont consulté un personnel médical pendant leur grossesse, ceci malgré l'éloignement et le manque de voies de communication. C'est à Bargou que les indicateurs de surveillance de la santé maternelle sont les meilleurs. Les structures sanitaires sont relativement accessibles et les femmes en profitent largement. Dans les zones du Nord, les grossesses non surveillées et les accouchements hors hôpital sont devenus rares. Ces cinq dernières années, 96,4% des accouchements à Bargou et 77,4% en Kroumirie ont eu lieu dans une structure médicale (hôpital, clinique...). A Menzel Habib et à El Faouar, la situation est tout autre : beaucoup de femmes accouchent seules (56,8% ces cinq dernières années) et sans jamais avoir consulté un médecin ou même une sage femme. On ne peut pas mettre en cause la disponibilité des soins, surtout à El Faouar (l'hôpital est dans le village).

Les comportements face à la maternité divisent clairement le Nord et le Sud de la Tunisie. Ils ne sont pas sans conséquence sur la survie des enfants (Cf. indicateurs de la descendance des femmes).

*Moins d'une femme sur cinq est allée à l'école*

*Un meilleur suivi médical des grossesses et des accouchements dans le Nord*

<sup>21</sup> CREDIF, 1997.

### *Descendance souhaitée par les femmes*

Le nombre d'enfants idéal des femmes est plus élevé dans les zones du sud que dans les zones du Nord. Aux extrêmes se trouvent la Kroumirie (2,9) et Menzel Habib (5).

*Le nombre idéal d'enfants est minimum en Kroumirie (2,9), maximum à Menzel Habib (5)*

Dans toutes les zones, une préférence pour les garçons apparaît. Ainsi en Kroumirie, les femmes souhaitent en moyenne 1,6 garçon et 1,3 fille, les femmes de Bargou 1,9 garçon et 1,5 fille. Dans le Sud, les femmes de Menzel Habib désirent 2,8 fils et 2,2 filles, celles d'El Faouar, 2,3 fils et 1,9 fille. Ces chiffres sont intéressants, ils montrent le poids des différences culturelles et du contexte économique dans les comportements reproducteurs.

D'autres variables du contexte socio-économique de la fécondité seront à calculer et notamment il faudra mettre en relation les comportements de fécondité des femmes et les caractéristiques du ménage auquel elles appartiennent, ceci pourra être fait grâce aux données relevées sur l'équipement du ménage mais aussi grâce à la typologie agricole. Enfin, une analyse des choix reproductifs des femmes en fonction de leur statut dans le ménage et de leur activité serait pertinente.

### **4. Conclusion**

*Des indicateurs supplémentaires ont été proposés pour une analyse plus précise de la fécondité*

Les quelques indicateurs présentés montrent que la baisse de la fécondité a été plus forte en Kroumirie et à Bargou que dans le Sud. Elle s'explique par un âge d'entrée en union plus tardif et une pratique contraceptive plus importante. Les femmes du Sud ont des attitudes moins « modernes » face à la fécondité : elles font moins souvent appel à la « médecine savante » pour surveiller leur grossesse et assister leur accouchement. La Kroumirie montre la réussite du programme de planification familiale et de l'implantation des structures de santé. Les populations y ont été très attentives et malgré les problèmes de déplacement (manque de moyens, pistes difficiles voire impraticables l'hiver), pendant leur grossesse, les femmes consultent en nombre les sages femmes, les médecins et accouchent à l'hôpital. A l'autre extrême, à El Faouar, malgré des structures sanitaires proches, la médicalisation de la santé reproductive est en retard.

### **Bibliographie :**

Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation, d'Information sur la Femme, 1997, *Femmes et hommes en milieu rural en Tunisie*, CREDIF, République Tunisienne, 6 p.

Office National de la Famille et de la Population, 1997, *Impact du programme national de planning familial sur les secteurs sociaux*, ONFP, République Tunisienne, 337 p.

Office National de la Famille et de la Population, 1998, *L'enquête Tunisienne sur la Santé de la Mère et de l'Enfant, Rapport principal*, ONFP, République Tunisienne, 248 p.

SANDRON F., 1998, *La baisse de la fécondité en Tunisie*, CEPED, Dossier n°49, 55 p.

**CHAPITRE 6**  
**LA DESCENDANCE DES FEMMES**

## LA DESCENDANCE DES FEMMES

### 1. Caractéristiques des enfants recensés

*Des informations sur  
8 592 enfants*

L'enquête a recueilli des informations sur l'ensemble des enfants nés vivants des femmes non célibataires qui ont été interrogées. Ces informations portent sur 8 592 enfants nés entre 1928 et 1998 (pour 6% des enfants, la date de naissance est inconnue).

*Une répartition par  
sexe conforme à la  
norme*

La répartition des naissances par sexe est tout à fait correcte à ce que l'on peut attendre. Il naît en règle générale 105 garçons pour 100 filles<sup>22</sup> : les chiffres présentés ici (52,1% de garçons) sont tout à fait corrects et témoignent de la qualité de l'information. Pendant longtemps, les enquêtes souffraient de la sous déclaration des petites filles, cette difficulté est dépassée dans le cas présent.

Nous avons calculé des proportions d'enfants survivants à un an, toutes générations confondues.

### 2. Mortalité infantile et juvénile

*C'est à El Faouar que  
la mortalité des enfants  
est la plus élevée*

C'est à El Faouar que la mortalité infantile est la plus forte : 96 enfants sur 1 000 sont décédés avant l'âge d'un an, cette proportion descend à 80 à Bargou et 78 en Kroumirie. Menzel Habib se distingue par une mortalité très faible (31‰), il faudra approfondir l'analyse pour expliquer cette particularité. Dans cette tranche d'âge, la moitié des décès survient en fait avant le premier mois de vie.

Parmi ceux qui étaient en vie à leur premier anniversaire, 42 ‰ à El Faouar et à Menzel Habib n'atteignent pas leur cinquième anniversaire, 47‰ à Bargou et 27 ‰ en Kroumirie.

Laissant de côté Menzel Habib, on constate que la mortalité infantile et infanto-juvénile est plus faible en Kroumirie. Plusieurs faits peuvent l'expliquer. Les risques de mortalité infantile augmentent avec le rang de naissance et lorsque la mère est trop jeune ou trop âgée. Nous avons observé qu'en Kroumirie, la baisse de la fécondité est importante et relativement ancienne. De plus, les mariages y sont tardifs, ce qui recule l'âge de la mère à la première naissance. Enfin, dans cette zone, les grossesses et les accouchements sont souvent médicalisés. Autant d'évolutions démographiques qui ont permis de faire baisser la mortalité des enfants. Dans le Sud, les comportements sont plus « traditionnels » et la forte fécondité concourt à entraver les progrès en matière de santé infantile.

Les résultats présentés ci-dessus doivent être considérés avec beaucoup de

---

<sup>22</sup> 51,2% de naissances masculines.

*Il faudra calculer des indicateurs par année de naissance*

précaution. Il faut prendre en compte le fait que l'on agrège des naissances depuis 1928, ce qui ne permet pas d'appréhender correctement le phénomène. Pour une analyse moins sommaire de la mortalité des enfants, il faudra calculer des quotients de mortalité par groupe de générations. On pourra alors suivre la baisse de la mortalité et comparer des événements récents. L'analyse pourra être enrichie par une mise en relation des probabilités de survie et des caractéristiques des mères et du ménage. On pourra dissocier le poids des comportements de fécondité et celui du contexte économique dans la mortalité des enfants.



**CHAPITRE 7**  
**L'ACTIVITÉ DES FEMMES DE 10 ANS ET PLUS**

### 1. Introduction

*Des difficultés pour  
saisir le travail féminin  
en milieu rural*

L'emploi et l'activité des femmes en milieu rural sont toujours demeurés parmi les thèmes les plus difficiles à appréhender par la statistique du recensement et des grandes enquêtes nationales. Ceci est encore plus vrai lorsqu'on s'interroge sur l'activité agricole des femmes, qui est surtout comptabilisée à travers les statistiques sur le salariat agricole. L'emploi saisonnier, le travail à la tâche et surtout le travail réalisé sur l'exploitation familiale ne sont pas pris en compte alors que la force de travail de cette population féminine représente une dimension essentielle dans le fonctionnement de l'activité agricole, comme l'indiquent les enquêtes plus localisées sur les exploitations agricoles.

C'est pourquoi, en Tunisie, pour mieux cerner l'emploi marginal et plus particulièrement féminin dans le cadre des grandes opérations statistiques (recensements, enquêtes Population – Emploi), une série d'une dizaine de questions a été élaborée. Pour affiner ces informations, l'enquête MOTH4 s'est appuyée sur des méthodes qu'il serait difficile de généraliser dans des enquêtes de plus grande envergure. C'est ainsi que le questionnaire examine l'activité de chaque femme à travers 18 questions, distinguant l'activité artisanale de l'activité agricole salariale, l'activité économique marchande de l'activité domestique. En outre, le fait que les femmes soient interrogées par des enquêtrices a certainement contribué pour beaucoup à une bonne observation du phénomène.

Par exemple, si l'embauche des jeunes filles et des femmes dans l'industrie textile se développe en milieu rural au point de couvrir un tiers de la population féminine rurale salariée, les deux autres tiers sont employées dans l'agriculture (CREDIF 1996). Mais le salariat des femmes rurales n'est pas représentatif du travail effectif qu'elles fournissent dans le secteur agricole. On pourrait même émettre l'hypothèse que salariat et travail informel sur l'exploitation familiale sont deux modes antagonistes de gestion de ce capital humain. C'est ainsi que les grandes exploitations feraient appel à une main d'œuvre salariée tandis que les petites exploitations se recentreraient sur un type plus autarcique d'économie familiale. L'enquête MOTH4 pourrait tester cette hypothèse.

L'apport d'enquêtes comme celle menée dans le cadre de ce projet est donc de fournir une vision plus détaillée de l'activité féminine en milieu rural. Les différents thèmes abordés ici seront l'activité agricole, l'activité artisanale, l'emploi salarié et les activités domestiques. Les enquêtes ont porté sur 3070 femmes de 10 ans et plus réparties géographiquement comme suit :

- 619 en Kroumirie,
- 708 à Bargou,
- 933 à Menzel Habib,
- 810 à El Faouar.

L'âge moyen de cette population varie de 32 ans dans les zones du Sud à 37 ans dans celles du Nord. Le mariage étant un facteur de transformations importantes pour l'activité des femmes, il est important de noter ici le pourcentage de femmes non célibataires de la population :

- 58,6% en Kroumirie,
- 52,8% à Bargou,
- 45,8% à Menzel Habib,
- 48,3% à El Faouar.

Enfin signalons que les quelque 3% de femmes invalides n'ont pas été prises en compte dans le calcul des indicateurs de ce module.

## 2. Emploi salarié

*Aucune activité  
salariée*

Analyser les évolutions du taux de salariat féminin en milieu rural peut être intéressant pour voir les modifications structurelles sur le long terme. Mais dans nos zones d'étude, en coupe instantanée, la seule information que l'on puisse tirer de cet indicateur est que le salariat féminin est inexistant. Que l'on en juge plutôt par les chiffres : moins de 1% des femmes déclarent avoir un emploi salarié au moment de l'enquête. A Menzel Habib, une seule femme sur les 933 enquêtées possède un tel statut !

En revanche, la proportion de femmes qui ont eu un emploi salarié entre les deux derniers Aïd El Kebir indique des chiffres très légèrement supérieurs, pouvant atteindre 2,8% à Bargou. Les deux secteurs d'emploi sont alors l'agriculture et l'industrie. Signalons que ces emplois sont exercés localement, la migration féminine étant très faible.

Les différences établies entre le fait d'avoir un emploi au moment de l'enquête et celui d'avoir eu un emploi au cours de la dernière année entre les deux Aïd indiquent la courte durée de ces emplois. A Bargou, si un tiers de ces femmes ont travaillé durant une année complète, la majorité d'entre elles ont travaillé occasionnellement pendant un ou deux mois. Les effectifs très faibles (6 et 7 femmes) des zones de Kroumirie et d'El Faouar empêchent de mener des analyses plus profondes. Quant à la délégation de Menzel Habib, aucune femme n'a été salariée entre les deux Aïd ! On peut facilement conclure sur la marginalité du salariat féminin dans nos quatre sites d'étude.

*Le salariat est plus  
facile pour une femme  
célibataire*

On perçoit l'importance du mariage et des aspects de cycle de vie lorsqu'on se penche sur les taux d'activité salariée des femmes avant leur mariage. Si ces pourcentages restent proches de zéro dans les zones du Sud, ce sont en revanche, respectivement en Kroumirie et à Bargou, 4,4% et 7,5% des femmes mariées qui ont eu un emploi salarié avant leur mariage. En Kroumirie, région bien connue pour fournir en personnel domestique la capitale, on retrouve effectivement deux tiers de ces femmes ayant exercé la fonction d'employée de maison à Tunis. A Bargou, ce sont plutôt des emplois dans l'artisanat et l'industrie locale qu'ont occupés les jeunes filles. Nous avons ici la confirmation qu'une femme rurale mariée ne quitte plus son domicile pour raisons professionnelles. Quand une femme doit pourvoir à l'économie du ménage, c'est une fille du chef de ménage qui est désignée.

### 3. Activité agricole

*Pas de travail féminin hors de l'exploitation familiale*

Hors de l'exploitation familiale, point de travail agricole féminin. En revanche, elles sont très nombreuses à affecter une part de leur temps aux activités agricoles sur l'exploitation de la famille. Ce sont au total la moitié d'entre elles qui participent aux travaux agricoles dans les zones de Kroumirie et d'El Faouar, et 28% sur les zones de Bargou et de Menzel Habib. Si l'on considère que l'échantillon comprend une part non négligeable de jeunes filles scolarisées, de femmes âgées et de femmes issues de ménages non exploitants agricoles, on perçoit mieux la généralité du phénomène.

*Importance du travail féminin sur l'exploitation familiale*

*Des activités agricoles diversifiées...*

Les secteurs auxquels elles participent sont diversifiés et hiérarchisés de manière différente selon les sites. C'est ainsi qu'en Kroumirie, les femmes participent très activement aux plantations et de manière moindre aux labours et aux récoltes. A Bargou, elles ne sont pas impliquées dans les labours mais essentiellement dans les récoltes, avec une petite activité en matière de désherbage et de semis. A Menzel Habib, le travail féminin couvre toutes les activités agricoles dans des proportions importantes. A El Faouar, ce sont surtout les activités de désherbage et de récolte qui sont du ressort des femmes.

*...dont celle de la garde du bétail*

Les femmes sont aussi très impliquées dans la garde du bétail, comme l'indiquent les chiffres suivants :

- 36,2% d'entre elles en Kroumirie,
- 22,6% à Bargou,
- 44,0% à Menzel Habib,
- 38,5% à El Faouar.

Dans nos sites d'étude, la garde du bétail échoit en général soit aux femmes, soit aux enfants, soit aux personnes âgées, moins souvent au chef de ménage et aux jeunes hommes.

Toutes activités agricoles confondues, il s'avère que ce sont les zones de Kroumirie et de Menzel Habib qui mobilisent le plus de main d'œuvre féminine. Ceci n'est pas étonnant dans la mesure où les zones de Bargou et d'El Faouar comprennent des éléments urbains qui éloignent une frange de la population féminine du travail agricole. En outre, les différences culturelles (par exemple les spécificités de la culture phoenicicole à El Faouar) peuvent induire des allocations de la main d'œuvre féminine très diverses d'une zone à l'autre. Car, évidemment, au-delà des traditions locales de la division sexuelle du travail, les gammes d'activités agricoles reflètent les modes d'exploitation de la terre différents selon l'environnement physique et le type de culture qui s'y pratique.

Il est dommage que l'on ne puisse pas faire ici l'évaluation de la part précise du travail féminin dans la formation du revenu agricole des ménages ruraux. Mais l'importance de l'engagement des femmes dans cette activité donne déjà une bonne idée de la manière dont s'envole le travail informel dans les comptabilités agrégées. De manière informelle, là aussi, les chercheurs et les enquêteurs, tout au long de ce travail de terrain, en côtoyant le vécu de ces ménages, peuvent témoigner de la part prépondérante qu'occupent les femmes dans l'agriculture familiale.

C'est d'ailleurs une piste de réflexion pour les démographes qui travaillent en milieu rural que de se poser la question suivante : quels sont les rapports entre les comportements démographiques (fécondité, nuptialité, migration) et les caractéristiques de l'exploitation agricole du chef de ménage (mode d'exploitation des terres, superficie de l'exploitation, commercialisation...)? Cette question sera abordée lors de la phase suivante d'analyse approfondie des enquêtes.

#### 4. Activité artisanale

*L'artisanat concerne un nombre important de femmes...*

L'activité artisanale est très présente en milieu rural. Elle est un autre type de revenu généré de manière informelle par les femmes. Là encore, mal saisi par les outils statistiques usuels, ce phénomène est loin d'être négligeable dans la formation du revenu familial, que ce soit par vente ou indirectement par troc.

*...sauf en Kroumirie*

La zone de Kroumirie se distingue par un taux d'activité artisanale des femmes particulièrement bas : seulement 9,3% d'entre elles s'y adonnent, alors que les taux des autres zones se situent entre 47,9% (Bargou), 56,6% (El Faouar) et 58,4% (Menzel Habib).

*Artisanat est souvent synonyme de tissage*

Parmi ces activités artisanales, l'une est particulièrement prisée : le tissage. Parmi les femmes qui ont une activité artisanale, la quasi-totalité d'entre elles font de manière privilégiée du tissage (entre 85,7% et 99,7% selon les zones). Les autres activités artisanales, la poterie, la confection, les couffins, la transformation de produits agricoles sont très marginales. Seule la broderie est quelque peu pratiquée dans les zones du Sud.

*L'artisanat peut représenter une part non négligeable du revenu*

Entre 10% et 31,2% des productions artisanales sont commercialisées, au moins en partie. Plus précisément, les zones où ce taux est le plus important sont celles de Bargou et El Faouar. Dans ces deux zones, 30% des femmes artisans vendent une part de leur production, ce qui représente au total environ 15% des ménages pour lesquels l'artisanat est une source de revenus.

On observe que les deux zones où la commercialisation des produits de l'artisanat féminin est la plus développée sont aussi celles où le travail féminin agricole est le moins important. Dans l'optique d'une stratégie de diversification des revenus au niveau familial, il est significatif que le travail féminin soit affecté selon les opportunités locales en termes de débouchés monétaires.

*Entre 2 et 3 heures par jour sont consacrées à l'artisanat*

Le nombre d'heures élevé consacrées à l'artisanat donne d'ailleurs une confirmation de son aspect éminemment économique. C'est en effet dans les zones où l'activité artisanale est la plus importante en termes de nombre de femmes concernées que le temps moyen par femme est le plus important, ce dernier chiffre ayant bien sûr été calculé pour les seules femmes exerçant une activité artisanale. En Kroumirie, 9,3% des femmes y consacrent en moyenne 14,2 heures par semaine, 47,9% des femmes de Bargou y consacrent 20,9 heures, à El Faouar elles sont 56,6% pour une moyenne hebdomadaire de 21,8 heures et enfin à Menzel Habib, 22 heures par semaine sont réservées à l'artisanat, soit plus de trois heures par jour, pour 58,4% des femmes. Les différences issues du taux de commercialisation indiquent en revanche la dichotomie qui existe entre les stratégies familiales au sein d'une même zone.

## 5. Activités domestiques

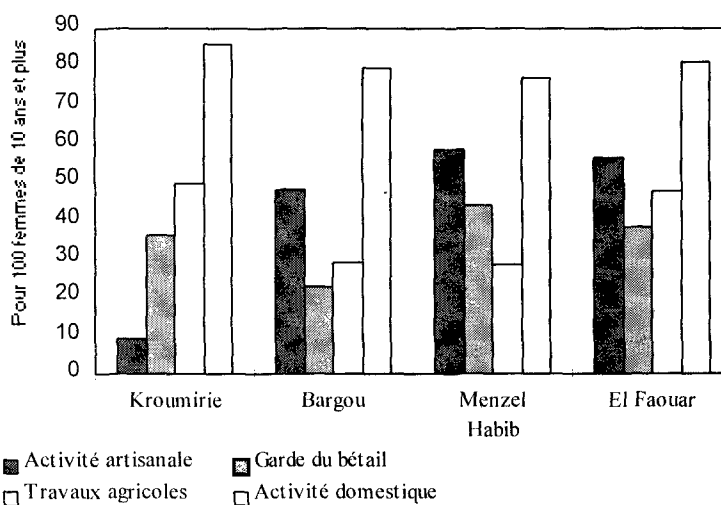
*4 femmes sur 5 consacrent 3 heures par jour aux activités domestiques*

Au niveau de toute la population des femmes de 10 ans et plus, exception faite des femmes invalides, on observe un temps moyen consacré aux activités domestiques de l'ordre de 16 à 18 heures hebdomadaires suivant les zones. Mais il y a pour cette variable un écart-type assez élevé, puisqu'environ 20% des femmes ne participent pas aux activités domestiques. Donc, il serait plus exact de dire qu'environ 80% des femmes de nos quatre sites se consacrent aux activités domestiques selon des durées hebdomadaires comprises entre 20 et 23 heures.

Les activités domestiques qui concernent le plus de femmes sont celles de la préparation des repas et de la lessive. L'entretien de la maison vient ensuite, alors que le ravitaillement concerne apparemment moins les femmes, surtout dans les zones du Sud.

Enfin, signalons le rôle central des femmes dans la corvée d'eau et de bois, particulièrement dans les zones enclavées où le transport se fait à pied ou à dos de mulet, comme c'est le cas en Kroumirie.

Proportion de femmes qui ont une activité artisanale, agricole et domestique



Source: Enquête CREDIF-ORSTOM, 1998

## 6. Conclusion

Dans le domaine de l'activité féminine, beaucoup d'indicateurs sont très tranchés : pas de salariat féminin, occupation générale aux tâches domestiques, activité artisanale fortement centrée sur le tissage... Deux enseignements peuvent être tirés de cette étude.

*Une division sexuelle des tâches importante*

D'abord, la stratification des rôles féminins et masculins apparaît très fortement en opérant une segmentation dans les tâches, les attributions et les devoirs.

Ensuite, au delà de cette division sexuelle du travail au sein de la famille, la spécialisation que l'on a pu mettre en exergue pourrait être interprétée plus

*Replacer le travail  
féminin dans les  
stratégies familiales*

largement comme la mise en œuvre de stratégies familiales, dans des économies de subsistance, au sein desquelles le rôle de la femme aurait sa place comme un rouage d'une mécanique plus complexe.

**Bibliographie**

CREDIF, 1996. *Femmes rurales de Tunisie*, Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille, Tunis, 159p. + annexes.

**CONCLUSION**



## CONCLUSION

F. SANDRON

Au terme de cette étude, il nous paraît important d'en dégager les apports principaux à nos yeux, selon trois optiques complémentaires. D'abord, celle des informations et du développement des connaissances sur le milieu rural tunisien, et particulièrement sur les femmes rurales tunisiennes, qu'apporte l'enquête CREDIF-ORSTOM 1998. Ce type de matériau sur le thème de la femme rurale, combinant un grand nombre de questions approfondies et une représentativité statistique, est assez rare pour être mentionné. Ensuite, il nous faudra recadrer les résultats de l'étude dans le dispositif de recherche DYPEN et voir quels types d'enseignements on peut en tirer pour l'étude de la relation population-environnement de manière plus générale. On met trop souvent en avant le rôle de la femme dans la gestion et/ou la collecte des ressources naturelles sans vraiment se donner la peine de l'analyser finement. Enfin, il nous semble important de souligner l'originalité du déroulement des enquêtes, effectuées par un binôme masculin/féminin et son incidence sur la qualité des résultats.

1/ Si besoin était, l'enseignement de l'enquête est de montrer les étroites imbrications existant entre les stratégies démographiques et économiques des ménages. La manière dont les cycles de vie des individus sont guidés par le cycle de vie du ménage apparaît clairement dans la régularité des phénomènes, par exemple dans les âges ou les destinations des migrants. Mais l'étude montre aussi l'émergence de nouvelles formes de constitution du revenu. Si les activités d'autosubsistance sont encore très répandues<sup>23</sup>, se profilent néanmoins de nouvelles stratégies de pluriactivité qui viennent remettre en cause la distribution traditionnelle des rôles par genre, mais aussi par âge. Que l'on en juge par le développement de la scolarisation.

Ces nouveaux schémas ne sont évidemment pas sans conséquence sur les mutations quant aux rapports à l'environnement. La désaffection pour les travaux agricoles, les nouvelles opportunités économiques, qu'elles soient locales ou éloignées, induisent des nouveaux comportements face aux ressources naturelles. Si elles demeurent importantes dans la vie des populations, elles ne sont plus les seuls garants de leur survie, même dans les zones les plus enclavées. Sans pour autant juger pour l'instant de l'implication exacte de ce constat<sup>24</sup>, il est clair que la relation population-environnement s'en trouve ou s'en trouvera à moyen terme modifiée.

---

<sup>23</sup> N'oublions pas que nos zones d'étude concernent des milieux ruraux relativement pauvres.

<sup>24</sup> Ces résultats seront couplés au cours de l'année 1999 avec des analyses du milieu physique, des études locales spécifiques...

2/ Au sein du dispositif DYPEN, le Module THématique n°4 (MOTH4) que représente cette étude, vient compléter les études sociales déjà menées par l'Enquête Principale, le Module THématique n°1 (MOTH1) sur le thème « Stratégies familiales », ainsi que, localement, par certains Observatoires Localisés (OSLO° et les travaux d'étudiants. En axant l'étude présente sur les aspects démographiques et économiques de la vie des femmes, c'est un pan complet de la vie rurale tunisienne qui a été mis en exergue. Ceci est d'autant plus vrai, comme nous l'avons signalé, que le développement de la pluriactivité masculine a des implications directes sur le travail des femmes. On peut dès lors associer à cette pluriactivité masculine, que l'on pourrait qualifier d'extérieure au ménage dans ses champs d'action, des nouvelles formes de pluriactivité féminine au sein du ménage. Typiquement, un nombre croissant de tâches agricoles, jusqu'alors réservées aux hommes, sont maintenant dévolues aux femmes. Ceci est rendu possible aussi par le développement d'infrastructures qui libèrent la femme de certaines corvées, notamment celles liées à l'exploitation des ressources naturelles (eau, bois). C'est en termes d'analyse conjointe de tous ces résultats que l'on pourra *in fine* tracer quelques scénarios prospectifs sur les relations population-environnement, qui dès lors qu'on les étudie à un niveau fin, apparaissent clairement comme un *fait total*.

3/ Quelques mots sur la méthode d'entretiens pour terminer. Après les enquêtes test, il nous a paru intéressant de retenir la formule qui consistait à faire interroger les hommes par des hommes et les femmes par des femmes. Il est en effet très difficile en milieu rural tunisien de n'interroger qu'une seule personne. Lorsque l'enquêteur arrive, le chef de ménage est en effet très vite entouré de ses enfants et de voisins qui viennent voir ce qui se passe. De même, enquêter une femme seule sans la présence du mari est très délicat. La solution de mener un double entretien limite les biais liés à la pression sociale qui peut orienter les réponses dans un sens différent de celle qu'aurait données la femme si elle avait été seule. Trois éléments peuvent donner une indication sur la qualité de ce type de recueil d'information. Primo, les résultats que l'on obtient sur la fécondité et les histoires génésiques des femmes sont très proches de ceux des grandes enquêtes nationales sur le sujet. Secundo, la confrontation des réponses des femmes et des hommes sur les mêmes thèmes indique la cohérence des réponses<sup>25</sup>, contrairement à d'autres modes d'interviews plus « classiques ». Tertio, la formule semble avoir recueilli l'assentiment des populations. Nous n'avons observé qu'un cas de refus sur les 1250 ménages interrogés. En aparté, les femmes se sont déclarées flattées d'être ainsi interrogées individuellement, flattées que l'on s'intéresse à elles comme femme et non pas comme la représentante féminine du noyau familial.

---

<sup>25</sup>Sauf bien sûr en ce qui concerne les questions liées à des représentations ou des intentions, pour lesquelles le genre intervient comme un facteur discriminant fort.

## LISTE DES INDICATEURS

SITUATION DES MÉNAGES

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
<b>Situation de résidence des ménages depuis 96</b>				
• Ménages retrouvés et enquêtés en 1998	316	301	317	313
• Ménages émigrés entre 1996 et 1998	4	5	5	7
• Pourcentage des ménages émigrés	1,3	1,6	1,5	2,2
• Population résidente enquêtée	1632	1757	2384	2345
• Taille moyenne par ménage	5,2	5,5	7,5	7,5
• Ménages formés d'une personne (%)	4,4	1,3	0,3	0,0
• Nombre moyen d'actifs par ménage	1,8	2,0	2,0	1,8
• Nombre moyen d'actifs occupés par ménage	1,1	1,7	1,4	1,1
• Nombre moyen de noyaux familiaux par ménage	1,2	1,3	1,4	1,3
<b>Ménages et la disponibilité de services sociaux</b>				
• Répartition des ménages suivant la distance par rapport à l'école (%)				
- < 0,5 km	17,1	18,3	16,1	44,1
- de 0,5 à < 1 km	12,6	19,6	12,0	29,1
- de 1 à < 3 km	38,7	26,9	26,8	24,6
- de 3 à < 5 km	15,5	23,9	26,5	2,2
- 5 km et +	16,1	11,3	18,6	
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
- Distance moyenne à l'école (km)	2,3	2,1	2,8	0,6
- Distance médiane (km)	1,9	2,4	2,3	0,5
• Répartition des ménages suivant la distance par rapport au centre de santé de base (%)				
- < 0,5 km	8,2	14,3	2,8	23,3
- de 0,5 km à < 1 km	7,9	14,6	6,0	17,9
- 1 km à < 3 km	27,9	20,9	20,9	44,7
- 3 km à < 5 km	19,6	24,0	27,7	10,6
- 5 km et +	36,4	26,2	42,6	3,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
- Distance moyenne (km)	3,7	3,3	5,8	1,3
- Distance médiane (km)	2,7	3,0	4,2	1,1
<b>Ménages et l'agriculture</b>				
• Ménages propriétaires de terre (%)	83,2	60,8	93,4	81,2
• Superficie moyenne en propriété par ménage exploitant (hectare)	3,2	16,2	11,7	0,6
• Pourcentage des ménages exploitants avec terre en location	3,4	16,4	0,7	1,6
• Superficie moyenne totale en exploitation (ha)	3,2	20,0	11,7	0,6
• Superficie médiane totale en exploitation (ha)	1,9	5,2	5,9	0,23
• Superficie moyenne exploitée en irrigation (ha)	0,1	0,9	0,02	0,2
• Pourcentage de la superficie irriguée	0,0	5,0	0,0	90,0
• Superficie moyenne exploitée en céréales (ha)	1,1	12,5	2,4	0,0
• Superficie moyenne exploitée en maraîchage (ha)	0,3	0,4	0,0	0,0
• Ménages exploitants ayant des oliviers (%)	63,4	77,6	85,4	1,2
• Nombre moyen de pieds d'oliviers par ménage exploitant	4,9	118,3	42,5	0,1
• Nombre médian en pieds d'oliviers	8,9	52,8	21,0	0
• Ménages exploitants ayant des palmiers dattiers (%)	0,0	0,0	1,7	92,2
• Nombre moyen de palmiers dattiers par ménage exploitant	0,0	0,0	0,0	22,9
• Ménages exploitants ayant des arbres fruitiers (%)	61,1	27,5	59,8	14,6

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Nombre moyen d'arbres fruitiers par ménage exploitant	15,3	35,5	18,1	0,7
<b>Elevage</b>				
• Ménages possédant un cheptel (%)	72,8	51,5	87,1	80,2
• Ménages éleveurs ayant des ovins (%)	40,4	78,7	95,6	45,8
• Nombre moyen d'ovins par ménage éleveur	3,3	31,3	18,1	2,1
• Ménages exploitants éleveurs ayant des caprins (%)	40,6	40,0	88,4	97,2
• Nombre moyen de caprins par ménage éleveur	3,3	5,8	6,6	4,7
• Ménages éleveurs ayant des bovins (%)	81,3	50,6	0,4	0,0
• Nombre moyen de bovins par ménage éleveur	1,7	2,3	-	-
• Ménages éleveurs ayant des camélidés (%)	0,0	0,0	2,2	10,0
• Nombre moyen de camélidés par ménage éleveur	-	-	0,1	0,2
• Ménages éleveurs ayant recours à un berger salarié (%)	-	11,6	2,5	0,0
• Ménages cultivant un potager (%)	83,7	15,8	8,9	20,8
• Ménages pratiquant la cueillette de plantes sauvages (%)	30,0	51,5	35,8	9,3
• Ménages ayant un petit élevage (%)	90,0	69,5	75,0	70,9
<b>Ménages et éléments de confort</b>				
<b>Électricité</b>				
• Ménages ayant l'électricité (%)	87,3	81,3	77,0	97,8
<b>Eau</b>				
• Ménages disposant d'un point d'eau dans le logement (SONEDE, citerne ou puits) (%)	8,0	27,8	66,6	82,1
• Ménages n'ayant pas de point d'eau dans le logement selon la source d'approvisionnement (%)				
- fontaine publique	24,9	57,7	66,0	80,4
- citerne communautaire	0,0	2,3	8,5	5,3
- puits	13,7	15,8	20,8	12,5
- autres (source, oued...)	61,4	24,2	4,7	1,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Temps moyen ( en minutes) pour assurer la corvée d'eau (en aller et retour)	59,5	81,8	52,2	38,2
• Nombre moyen de corvées par semaine	12,4	10,7	24,1	20,9
• Nombre moyen de personnes membres du ménage qui assurent la corvée d'eau	1,2	1,4	1,6	1,4
• Ménages n'ayant pas d'eau dans le logement où un membre seulement assure la corvée d'eau (%)	81,6	64,7	55,7	64,3
<b>Bois</b>				
• Ménages qui utilisent régulièrement du bois (cuisine ou chauffage) (%)	95,8	86,3	84,9	96,2
• Ménages utilisant régulièrement du bois selon l'origine (%):				
- récupération du bois de l'exploitation	0,3	12,9	7,5	12,3
- achat exclusif	5,1	25,0	16,4	17,9
- ramassage exclusif	46,1	32,4	54,1	36,9
- récupération et ramassage	1,4	15,8	12,3	26,9
- récupération et achat	4,4	0,8		
- achat et ramassage	2,9	10,9	3,0	3,3
- achat ramassage et récupération	13,8	1,2	6,7	2,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Temps moyen mis en aller et retour pour aller chercher le bois (en minutes)	151,4	163,7	138,1	128,5
• Nombre moyen de corvées de bois par semaine	3,9	3,7	6,7	3,2
Nombre moyen de personnes membres du ménage chargées de la corvée de bois	1,1	1,3	1,4	1,3

CARACTERISTIQUES DES INDIVIDUS

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Nombre de ménages enquêtés en 1998	206	301	317	313
Situation de résidence en 1998 par rapport à 96				
a) Population de 1996 retrouvée en 1998	1564	1686	2308	2255
b) Emigrés -(1996-1998)	156	124	135	85
c) Décédés (1996-1998)	16	19	22	9
Total population initiale 96	<b>1736</b>	<b>1830</b>	<b>2465</b>	<b>2349</b>
% émigrés	9,0	6,8	5,5	3,6
% décédés	0,9	1,0	0,9	0,4
d) Nouveau-nés dans le ménage 1996-1998	57	44	69	79
e) Nouveaux nombres (immigrés 96-98)	11	27	7	11
Total population résidente actuelle	1632	1757	2414	2345
• Migrants : émigrés et immigrés	167	151	142	96
• Destination ou origine des migrants (%)				
- Douar	16,1	27,5	3,0	3,9
- Secteur	3,4	5,3	14,2	25,5
- Autre secteur de la délégation	6,1	7,6	4,0	2,0
- Autre délégation du gouvernorat	2,7	8,3	26,3	58,8
- District de Tunis	61,1	37,4	4,0	-
- Gouvernorat limitrophe	2,6	2,3	21,2	3,9
- Autre gouvernorat	7,4	17,6	25,3	5,9
- Etranger	0,7	-	2,0	-
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Motif de la migration				
- Mariage	20,3	28,4	37,6	30,6
- Autres raisons familiales	25,0	38,1	25,6	50,0
- Recherche du travail	51,4	29,1	34,4	14,6
- Autres raisons professionnelles	2,7	0,7	2,4	1,6
- Education, formation	-	3,7	-	3,2
- Santé	0,6	-	-	-
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population résidente selon la présence				
- Résidents présents	1587	1647	2290	2320
- Résidents absents	45	110	94	25
- Total	1632	1757	2384	2345
- % absents	2,8	6,3	3,9	1,1
• Population selon le lien de parenté avec le chef du ménage (%)				
- Chef de ménage	19,3	17,1	13,3	13,4
- Epouse	16,4	15,6	12,7	12,9
- Fils ou fille	54,4	55,5	59,6	64,3
- Bru ou gendre	1,3	1,4	1,9	1,0
- Petit-fils ou petite fille	2,4	2,8	5,9	3,2
- Parent	2,6	3,7	2,7	2,2
- Frère ou sœur	2,0	3,0	2,3	1,4
- Autre parent	1,6	0,8	1,6	1,6
- Autre	-	0,1	-	-
• Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population résidente selon le sexe				
- Sexe Masculin	837	886	1187	1183
- Sexe Féminin	795	871	1197	1162
- % Sexe Masculin	51,3	50,4	49,8	50,4
- Sexe ratio (pour 1000 femmes)	1053	1017	992	1027

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Structure par âge (%)				
< 5 ans	8,2	6,3	8,9	11,7
5-14 ans	23,2	19,7	26,2	31,8
15-19 ans	11,7	13,8	12,6	14,7
20-29 ans	14,8	20,7	18,0	12,1
30-39 ans	11,6	9,2	9,9	9,1
40-49 ans	8,8	9,5	7,5	8,1
50-59 ans	8,2	7,4	5,2	5,3
60-69 ans	3,9	4,2	3,7	2,4
65 ans et +	9,6	9,2	8,0	4,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Age médian	23,8	23,9	21,1	19,1
• Population résidente selon le lieu de naissance (%)				
- Dans le douar même	86,6	73,2	42,5	29,6
- Secteur	9,6	6,8	36,3	34,0
- Autre secteur de la délégation	1,8	12,5	19,7	32,6
- Autre délégation du gouvernorat	1,2	3,6	1,4	2,7
- District de Tunis	0,1	0,7	0,0	0,0
- Gouvernorat limitrophe	0,3	0,9	0,1	0,7
- Autre gouvernorat	0,4	2,3	0,0	0,2
- Etranger	0,0	0,0	0,0	0,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population résidente selon l'état matrimonial (tout âge)				
- Célibataire				
- Marié	57,8	60,2	66,1	67,4
- Veuf	38,7	36,1	31,3	30,8
- Divorcé	3,3	3,5	2,3	1,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population totale née en 1991 et avant	1439	1603	2088	2027
• Niveau d'études (%)				
- Néant	47,0	30,8	36,5	33,8
- Primaire	39,3	44,5	46,7	45,3
- Secondaire 1er cycle (ou 2è cycle de	6,3	10,2	9,2	13,3
- Secondaire 2è cycle	6,4	11,9	6,8	6,8
- Supérieur	1,0	2,6	0,8	0,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Type d'activité (population en 1991 et avant %)				
- Actif occupé	2,4	32,6	20,9	18,1
- Actif non occupé	18,7	5,7	10,0	8,6
- Militaire du contingent	0,5	0,3	0,3	0,3
- Femme au foyer	24,9	25,4	30,6	23,0
- Elève	25,7	30,8	32,7	43,4
- Retraité	1,7	0,5	0,1	1,1
- Infirmes non actifs	3,2	2,0	4,9	4,4
- Autre inactif	3,9	2,7	0,5	1,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population active totale	563	607	639	621

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Population active selon la profession				
- Exploitant agricole	20,3	30,3	28,1	29,9
- Ouvrier agricole	15,8	22,6	12,5	18,3
- Commerçant	4,2	5,8	2,7	7,0
- Artisan, industriel	7,0	8,9	0,5	4,2
- Cadre et profession libérale	1,4	2,0	2,0	7,3
- Employé	3,8	3,5	6,6	5,3
- Personnel de service	2,8	2,3	1,1	2,8
- Ouvrier et manœuvre	43,1	23,6	42,6	22,3
- Autre	2,3	1,0	3,9	3,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population active occupée selon sa branche d'activité :				
• Effectif	301	516	432	352
• Structure (%) suivant la branche				
- Agriculture, élevage	45,9	57,8	41,6	51,4
- Artisan industrie	5,5	10,8	1,7	5,3
- Commerce	5,8	5,6	3,8	7,5
- Energie	0,3	0,6	0,9	0,6
- Travaux publics	30,8	12,4	41,4	10,3
- Hôtellerie, restaurant	2,1	1,2	1,2	1,6
- Education, santé	3,8	3,0	2,6	4,4
- Service aux personnes	0,3	-	-	-
- Autres services	2,1	4,6	4,4	13,1
- Autres	3,1	4,0	2,4	5,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Population active occupée selon le statut dans l'établissement (%)				
- Patron	-	1,0	1,4	2,9
- Indépendant	54,7	35,4	38,5	46,2
- Salarié	56,8	42,2	58,0	44,4
- Aide familial	17,5	21,2	2,1	6,2
- Autre	1,0	0,2	-	0,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0



## FAMILLE

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Nombre de noyaux familiaux	393	398	439	402
Nombre de familles principales	316	301	317	314
% de ménages mononucléaires	80,4	75,6	72,2	78,1
Répartition des familles par type :				
• Famille conjugale	63,3	69,1	74,5	79,6
• Couple sans enfants	14,2	10,3	9,8	7,0
• Mère mariée avec enfants	4,1	0,8	0,7	0,2
• Mère veuve ou divorcée avec enfants	2,5	4,5	3,6	3,0
• Père veuf ou divorcé avec enfants	2,0	0,8	0,9	1,2
• Fratrie	0,8	0,5	0,2	0,2
• Personne isolée	12,7	14,1	0,3	8,7
Taille moyenne des noyaux familiaux	4,1	4,4	5,4	5,8

MOBILITE

MIGRATION DES ENFANTS DU CHEF DE MENAGE

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Effectif des enfants émigrés	352	373	143	26
• Nombre moyen d'enfants émigrés	1,11	1,22	0,45	0,08
• Nombre moyen d'enfants émigrés dans les ménages ayant au moins un enfant émigré	2,27	2,76	1,58	1,08
• Age moyen des enfants émigrés	27,7	33,1	32,0	30,0
• Proportion des enfants émigrés nés dans l'imada de résidence des parents	100,0	88,6	81,8	92,7
Distribution des enfants émigrés par sexe				
• Sexe masculin	56,8	57,8	49,7	84,6
• Sexe féminin	43,2	42,2	50,3	15,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Proportion de célibataires parmi les enfants émigrés				
• Profession des enfants émigrés (en %)	62,7	36,2	49,7	61,5
- Aide ménagère	17,1	5,8	2,8	0,0
- Exploitant agricole	0,0	0,0	0,7	0,0
- Ouvrier agricole	0,9	1,1	5,7	3,8
- Commerçant	0,3	1,9	1,4	0,0
- Artisan, industriel	1,2	3,0	0,0	0,0
- Cadre et assimilés	8,7	11,6	15,6	50,0
- Employé	3,9	10,5	9,2	19,2
- Personnel de services et assimilé	0,3	1,4	2,1	0,0
- Ouvrier, manœuvre autre qu'agricole	40,1	36,6	48,2	11,5
- Autre	27,5	28,1	14,2	15,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Proportion de migrations récentes (1995-1998)				
• Lieu de destination des enfants émigrés (en %)	54,6	25,3	54,4	52,0
- Autre délégation	6,1	60,0	45,5	30,8
- Gouvernorat limitrophe	5,8	4,1	25,9	34,6
- District de Tunis	79,4	59,1	4,9	7,7
- Autres gouvernorats	8,1	28,1	19,6	19,2
- France	0,0	1,4	0,0	0,0
- Libye	0,0	0,0	2,1	3,8
- Autre pays étranger	0,6	1,1	2,1	3,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• % d'enfants qui avaient des parents ou amis sur le lieu de destination de la migration				
• Raisons du départ de l'enfant (en %)	73,6	55,9	58,7	24,0
- Mariage	15,9	30,6	18,6	23,1
- Rejoindre la famille	4,3	3,2	0,7	-
- Chercher du travail	77,5	62,4	71,3	53,8
- Autres raisons professionnelles et mutations	1,4	2,2	0,0	23,1
- Achat, héritage de terres	0,3	0,0	0,0	0,0
- Autres raisons liées à l'exploitation agricole	0,0	0,0	0,0	0,0
- Retour au pays	0,0	0,8	0,0	0,0
- Education, formation	0,3	0,8	0,0	0,0
- Santé	0,3	0,0	0,0	0,0
- Attrait de la grande ville	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Nombre moyen de visites par an	2,6	3,2	3,5	3,3
• Proportion d'enfants émigrés ne rendant pas de visites au ménage d'origine	6,0	7,3	4,9	7,7
• Aide des enfants émigrés au ménage d'origine				
- Pas d'aide	47,5	62,0	55,2	38,5
- Aide en argent	48,1	25,5	41,3	57,7
- Aide en équipements	3,3	6,9	0,7	3,8
- Aide au travail dans l'exploitation	0,3	5,5	2,8	0,0
- Autres formes d'aide	0,9	0,0	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Proportion d'enfants émigrés ayant exprimé leur intention de revenir dans le douar d'origine	13,1	12,3	53,8	73,1

#### INTENTION DE MIGRER DU CHEF DE MENAGE

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Proportion de chefs de ménage ayant l'intention de migrer	13,0	3,7	1,6	1,6
• Intention de migrer pour raisons de travail (%)	29,2	45,5	60,0	60,0
• Intention de migrer en raison des conditions locales de vie (en %)	65,9	9,1	20,0	40,0
• Destination envisagée				
- Tunis	33,3	44,4	0,0	0,0
- Destination proche (autres délégations ou gouvernorats limitrophes)	54,5	11,1	100,0	100,0

#### MOBILITE TEMPORAIRE DES CHEFS DE MENAGE

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Proportion de chef de ménages ayant effectué un ou plusieurs déplacements temporaires au cours des 12 derniers mois	20,3	23,9	13,3	15,9
• Nombre moyen de déplacements dans l'année	4,3	3,4	3,5	5,1
• Distribution des déplacements temporaires suivant le type (en %)				
- Déplacement régulier	25,4	17,1	25,0	16,3
- Déplacement saisonnier	1,6	9,2	10,4	-
- Déplacement occasionnel	73,0	73,7	64,6	83,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Nombre moyen de déplacements dans l'année pour les chefs de ménages qui font :				
- un déplacement régulier	11,6	8,3	4,8	14,1
- un déplacement occasionnel	2,1	1,8	2,7	3,3
• Raisons du déplacement régulier (en %)				
- Professionnelle	75,0	23,1	27,3	57,1
- Santé	12,5	30,8	27,3	14,3
- Familiale	12,5	30,8	27,3	14,3
- Autres	0,0	15,4	18,2	14,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Raisons du déplacement occasionnel (en %)				
- Professionnelle	30,4	21,8	48,3	38,1
- Santé	30,4	23,6	3,4	14,3
- Familiale	32,6	43,6	3,4	19,0
- Autres	6,5	5,4	48,3	28,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Durée moyenne en jours du dernier déplacement	15,7	12,7	14,8	19,1
• Proportion de derniers déplacements ayant eu cours des mois de février et mars	50,0	30,9	45,0	40,5
• Type du dernier déplacement				
- Professionnel	39,7	18,3	57,1	45,8
- Santé	25,4	22,5	4,8	12,5
- Familial	27,0	43,7	2,4	14,6
- Commerce	1,6	1,4	0,0	0,0
- Travail saisonnier agricole	0,0	5,6	16,7	10,4
- Travail saisonnier non agricole	3,2	4,2	4,8	8,3
- Autres	3,2	4,2	14,3	8,4
• Total	100,0	100,0	100,0	100,0
• Destination du dernier déplacement				
- Autre délégation	12,9	17,1	19,0	48,9
- Gouvernorat limitrophe	4,8	8,6	23,8	17,0
- Autres Gouvernorats	12,9	20,0	42,9	4,3
- Tunis	69,4	48,6	9,5	4,3
- Etranger	0,0	5,8	4,8	4,2
- Sahara	0,0	0,0	0,0	21,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

#### BIOGRAPHIE MIGRATOIRE DES CHEFS DE MENAGE

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Nombre de ménages enquêtés	316	301	317	313
• Nombre de chefs de ménages ayant effectué au moins une migration dans leur vie	120	102	66	75
• Proportion de chefs de ménages migrants	37,9	33,8	20,8	23,9
• Nombre total de migrations	278	249	127	199
• Nombre moyen de migrations par chef de ménage	2,32	2,44	1,92	2,65
• Répartition des migrations suivant le rang				
- 1	43,2	41,0	52,0	37,7
- 2	41,4	34,1	42,5	36,2
- 3	7,6	12,0	3,1	12,1
- 4	5,4	8,4	2,4	6,5
- 5	1,1	2,8	0,0	4,5
- 6	0,7	1,6	0,0	3,0
- 7	0,7	0,0	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Répartition des chefs de ménages suivant le nombre de migrations				
- 1	4,2	16,7	18,2	4,0
- 2	78,3	53,9	75,8	64,0
- 3	5,0	8,8	1,5	14,7
- 4	10,0	13,7	4,5	5,3
- 5	0,8	2,9	0,0	4,0
- 6	0,0	3,9	0,0	8,0
- 7	1,7	0,0	0,0	0,0
Total	00,0	100,0	100,0	100,0
• Ecart moyen entre l'année moyenne de la migration et la date de naissance moyenne du chef de ménage suivant le rang de la migration (en année)				
- 1	25	24	30	27
- 2	32	29	35	33
- 3	32	29	42	34
- 4	37	33		37
- 5	42	33		38
- 6	48	38		44
- 7	55			

## FECONDITE DES FEMMES NON CELIBATAIRES

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
<b>Caractéristiques individuelles :</b>				
• Nombre de femmes enquêtées	363	373	428	391
• Moyenne des années de naissance des femmes	1949,5	1947,7	1949,0	1953,1
• Pourcentage des femmes qui ont entre 15-49 ans (âge atteint) au moment de l'enquête	53,4	51,7	54,6	68,3
• Pourcentage de femmes non scolarisées	91,6	81,3	89,0	91,8
<b>Histoire matrimoniale :</b>				
• Pourcentage de femmes mariées à leur cousin germain	22,8	27,8	51,8	61,2
• Nombre moyen d'unions par femme	1,0	1,0	1,0	1,1
• Moyenne des années de consommation de la 1ère union	1972,4	1972,0	1970,3	1974,7
<b>Descendance au moment de l'enquête :</b>				
• Pourcentage de femmes stériles	1,4	1,1	1,9	1,0
• Pourcentage de femmes non stériles sans enfants	2,8	4,4	3,6	3,6
• Nombre moyen d'enfants nés vivant	5,5	5,8	5,9	6,0
<b>Descendance finale :</b>				
Descendance des femmes nées entre 1944 et 1948	6,4	7,6	8,2	7,6
<b>Naissances vivantes entre le 1<sup>er</sup> janvier 1993 et l'enquête</b>				
• Pourcentage de femmes qui ont eu un ou plusieurs enfants depuis le 1 <sup>er</sup> janvier 1993 (femmes non stériles, de moins de 49 ans au moment de l'enquête)	47,4	48,1	68,5	73,3
• Pourcentage de femmes* ayant accouché à l'hôpital	77,4	96,4	51,0	42,4
• Pourcentage de femmes* ayant accouché seules ou avec une <i>quabla</i> (matrone traditionnelle)	21,6	3,6	48,3	56,8
• Pourcentage de femmes* qui n'ont pas consulté de personnel médical pendant leur grossesse	12,0	3,7	42,0	26,0
• Age moyen de l'avant dernier enfant** au moment du sevrage	16,0	10,9	16,1	17,6
<b>Descendance finale souhaitée :</b>				
• Pourcentage de femmes qui souhaitent un ou plusieurs enfants en plus de leur descendance actuelle (femmes non stériles de moins de 49 ans)	27,6	29,7	32,6	30,2
• Nombre moyen d'enfants désirés par les femmes en plus de leur descendance actuelle ( femmes non stériles de moins de 49 ans)	0,2	0,5	0,8	0,6
• Nombre idéal moyen d'enfants (femmes non stériles)	2,9	3,4	5,0	4,2
• Nombre idéal moyen de garçons (femmes non stériles)	1,6	1,9	2,8	2,3

\* Femmes ayant eu un ou plusieurs enfants depuis le 1er janvier 1993.

\*\* Dernières naissances depuis le 1er janvier 1993.

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
<b>Contraception :</b>				
▪ Pourcentage de femmes enceintes au moment de l'enquête (femmes non stériles de moins de 49 ans)	6,6	8,1	5,3	5,3
▪ Pourcentage de femmes qui utilisent une contraception au moment de l'enquête (femmes de moins de 49 ans, non stériles et qui ne sont pas enceintes)	82,8	78,7	44,7	48,0
Parmi les femmes qui utilisent une contraception :				
▪ Pourcentage de celles qui ont un stérilet	37,9	44,4	37,5	61,0
▪ Pourcentage de celles qui prennent la pilule	17,9	19,0	19,8	14,4
▪ Pourcentage de celles qui sont stérilisées	28,6	9,5	6,3	8,5
▪ Pourcentage de celles qui utilisent une autre méthode moderne	3,6	4,8	27,1	5,1
▪ Pourcentage de celles qui utilisent le retrait	10,7	18,3	8,3	8,5
▪ Pourcentage de celles qui utilisent une méthode traditionnelle	1,4	4,0	1,0	2,5
▪ Pourcentage de femmes qui ont subi un ou plusieurs avortements	15,5	25,7	6,9	12,8

#### DESCENDANCE DES FEMMES

Indicateurs	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
• Nombre d'enfants recensés	1876	2048	2422	2247
• Pourcentage de naissances doubles dans le total des naissances	3,5	4,6	3,2	3,6
• Moyenne des années de naissance des enfants	1975,5	1973,1	1976,5	1981,5
• Pourcentage de naissances masculines	53,2	52,4	51,9	51,1
• Proportion d'enfants décédés avant leur premier anniversaire (‰)	77,9	80,8	31,2	96,1
• Parmi les enfants décédés avant un an, pourcentage de ceux qui sont décédés avant leur premier mois	50,0	53,3	46,7	66,2
• Proportion d'enfants décédés entre leur premier et leur cinquième anniversaires (‰)	26,6	46,8	42,1	42,2

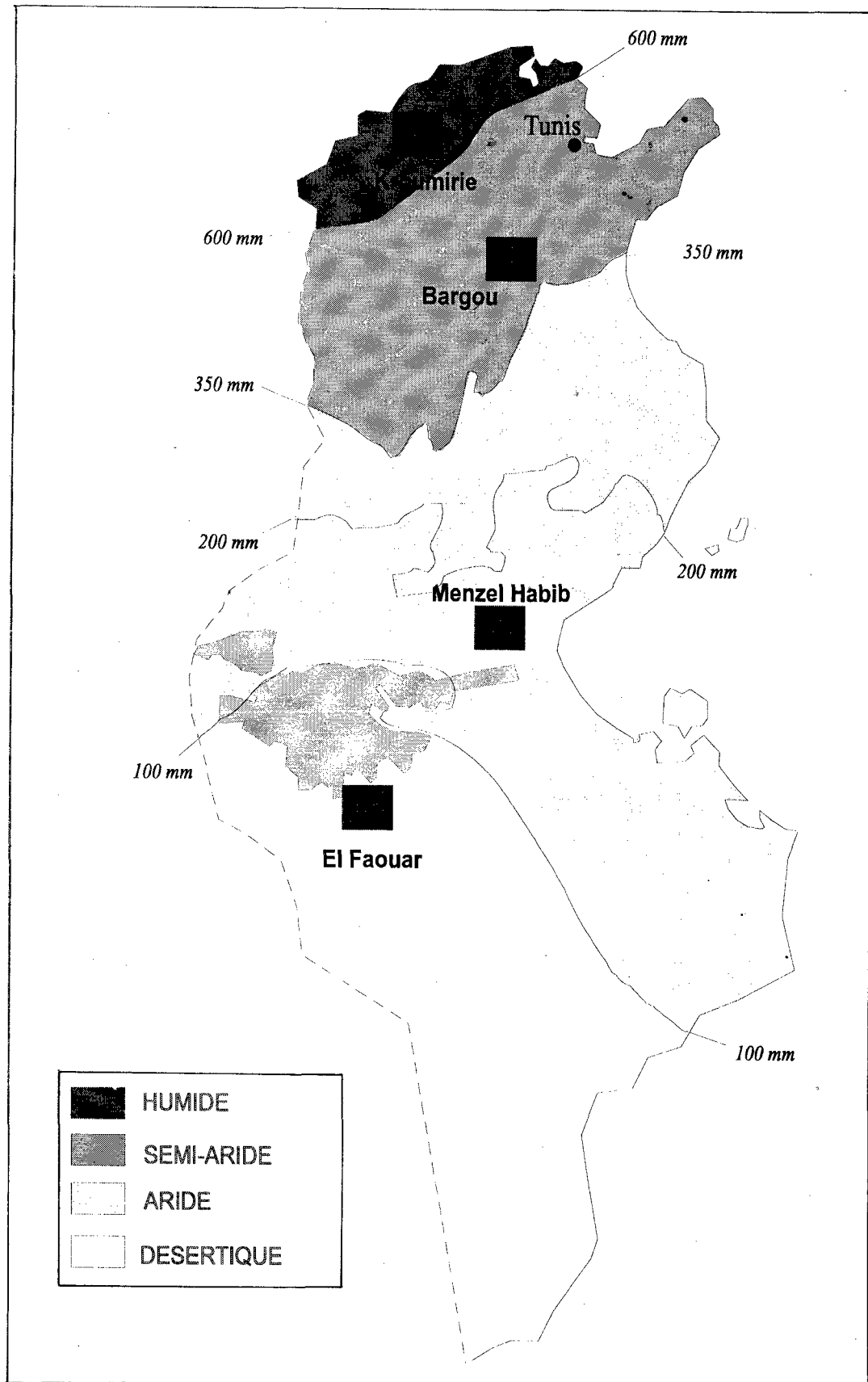
**ACTIVITÉ DES FEMMES DE 10 ANS ET PLUS**

<b>Indicateurs</b>	<b>Kroumirie</b>	<b>Bargou</b>	<b>Menzel Habib</b>	<b>El Faouar</b>
<b>Caractéristiques individuelles :</b>				
• Nombre de femmes enquêtées	619	708	933	810
• Moyenne des années de naissance des femmes	1961,6	1961,9	1964,9	1967,5
• Pourcentage de femmes non célibataires	58,6	52,8	45,8	48,3
• Pourcentage de femmes invalides <sup>26</sup>	2,6	3,8	3,1	2,7
<b>Activités artisanales :</b>				
• Pourcentage de femmes qui ont une activité artisanale	9,3	47,9	58,4	56,6
• Parmi celles qui ont une activité artisanale, pourcentage de celles qui font du tissage	85,7	99,7	97,0	86,1
• Nombre moyen d'heures hebdomadaires consacrées à l'artisanat (femmes qui ont une activité)	14,2	20,9	22,0	21,8
• Pourcentage de femmes qui commercialisent au moins une partie de leur production	12,5	28,3	10,0	31,2
<b>Activités agricoles :</b>				
• Pourcentage de femmes qui s'occupent du bétail	36,2	22,6	44,0	38,5
• Pourcentage de femmes qui participent aux travaux agricoles	49,5	28,9	28,3	47,6
• Hiérarchie des types d'activité agricole des femmes sur l'exploitation familiale (ordre décroissant)	<i>Semis Récoltes Labours Désherbage</i>	<i>Récoltes Désherbage Semis Labours</i>	<i>Semis Récoltes Labours Désherbage</i>	<i>Désherbage Récoltes Labours Semis</i>
<b>Emploi salarié :</b>				
• Pourcentage de femmes qui ont un emploi salarié au moment de l'enquête	0,7	0,9	0,1	0,3
• Pourcentage de femmes qui ont eu un emploi salarié entre les 2 Aïd El Kébir	1,0	2,8	0,0	0,9
• Pourcentage de femmes qui ont eu un emploi salarié avant leur mariage	4,4	7,5	0,0	0,5
<b>Activités domestiques :</b>				
• Pourcentage de femmes qui participent aux activités domestiques (citées ci-dessous)	85,8	79,8	77,0	81,2
• Hiérarchie des activités domestiques (ordre décroissant)	<i>Repas Entretien de la maison Lessive Ravitaillement</i>	<i>Repas Entretien de la maison Lessive Ravitaillement</i>	<i>Lessive Repas Entretien de la maison Ravitaillement</i>	<i>Lessive Repas Entretien de la maison Ravitaillement</i>
• Nombre moyen d'heures consacrées aux activités domestiques (ensemble des femmes)	18,2	17,5	16,7	16,0

<sup>26</sup> Les indicateurs suivants sont calculés pour les femmes valides.



**CARTES DE LOCALISATION DES ZONES D'ENQUÊTE**

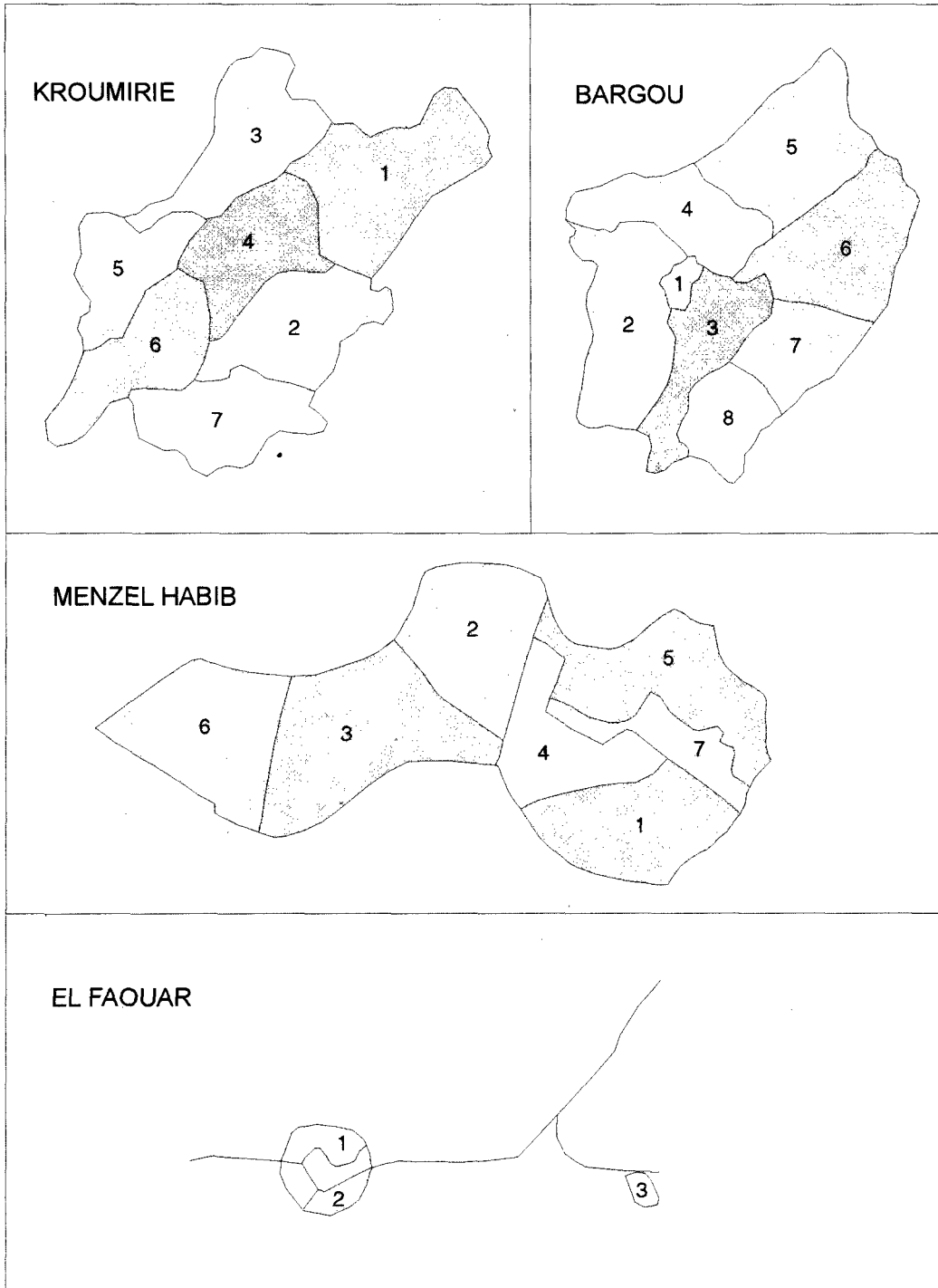


**KROUMIRIE**

1. Aïn Snoussi
2. Homrane
3. El Hammam
4. Oued Zeen
5. Atatfa
6. Tbainia
7. Aïn Sellem

**BARGOU**

1. Bargou ville
2. Bargou banlieu
3. Ouled Fredj
4. Ain Foma
5. Sidi Saïd
6. Drija
7. Aïn Bou Saadia
8. Bhirine



**Localisation des imadats**